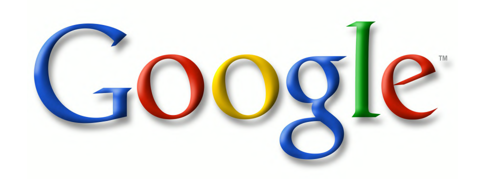
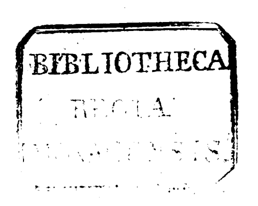



A. or.
2352
Digitized by Google




EXTRAIT DU NOUVEAU JOURNAL ASIATIQUE.




# APERÇU

DES ENTREPRISES

# DES MONGOLS

## EN GÉORGIE ET EN ARMÉNIE

DANS LE XIII^e SIÈCLE [1].

Quoique la Géorgie, comme tous les pays de l'Asie occidentale, ait été souvent ravagée par les musulmans, sa situation au milieu des montagnes, qui l'avait préservée d'être entièrement conquise par les Persans, l'empêcha de l'être par les Arabes. Jamais la série de ses rois ne fut interrompue. Les généraux des khalifs y firent de fréquentes invasions; ils furent même pendant quelque temps maîtres de Tiflis, mais leurs établissements n'y ont jamais été que très-précaires. Lorsque l'empire des khalifs commença à s'affaiblir, les princes arméniens, qui étaient leurs vassaux, se rendirent indépendants; ils rétablirent la dignité royale, éteinte chez eux depuis plus de 400 ans, et ils formèrent du côté du midi une barrière qui défendit pendant longtemps la Géorgie contre toutes les entreprises des musulmans. Unis avec les

[1] Pendant mon séjour en Géorgie, je me suis fait traduire verbalement en russe ces extraits de l'histoire arménienne de *Tchamtchean*, par M. Joseph Toutoulov, Arménien de Tiflis. — Kl.

rois d'Arménie par une même origine, les rois de Géorgie leur fournissaient des secours pour combattre leurs ennemis communs. C'est pendant cet espace de temps que les Géorgiens soumirent à leur puissance le pays des *Abkhas*, nation nombreuse et vaillante qui occupait la partie occidentale du Caucase et les côtes de la mer, depuis la Colchide jusqu'au Kouban. Vers le milieu du XI^e^ siècle, les Grecs, par la ruse et la trahison, parvinrent à s'emparer de toutes les principautés de la grande Arménie; mais, trop faibles pour s'y maintenir, ils furent contraints de les abandonner aux Turcs Seldjoukides, qui étaient alors dans toute leur puissance. *Ani* [1], capitale de l'Arménie, tomba

[1] *Ani,* nommée par les Grecs Ἀνίον, était située dans l'ancien canton arménien de Chirag, entre les rivières *Akhourean* et *Rhah,* un peu au-dessus de leur réunion. La dernière de ces rivières porte aujourd'hui le nom de *Magazbert,* coule de là au sud-est, et se jette dans la gauche de l'Araxes près du village Hadji-Baïramlou. Ani existait déjà au v^e^ siècle; ce ne fut qu'en 961 que Achod III, roi pagratide de l'Arménie, y fixa sa résidence, et ses successeurs y régnèrent jusqu'en 1045, époque à laquelle la ville fut livrée par trahison aux Grecs. Dix-neuf ans plus tard, en 1064, elle fut prise par Alp-Arslan, sulthan des Seldjoukides. En 1124, David, roi de la Géorgie, fit la conquête d'Ani; mais P'hadloun, fils du dernier prince musulman de cette ville, la reprit deux ans plus tard. George III, roi de Géorgie, s'empara derechef d'Ani en 1161, et finit par en remettre le gouvernement à un prince arménien d'origine kurde, nommé *Sarkis,* fils de Zak'hare, et qui était renommé par son courage; mais cependant il ne put conserver la ville qui lui avait été confiée; car, en 1163, elle fut reprise par le sulthan Arslan-chah des Seldjoukides de la Perse. En 1174, le roi de Géorgie revint attaquer Ani, gouvernée alors par Amir-chah. Il la prit et la donna à Ivane, de la race des Orpélians. Après que le roi George III eut fait périr la plupart des princes Orpélians, Sarkis redevint prince d'Ani, et il en transmit la possession à ses descendants, qui,

entre leurs mains en 1064. La Géorgie, privée du secours des Arméniens, ses alliés naturels, et sans espoir d'en recevoir des Grecs, trop occupés chez eux, se trouva livrée sans défense aux invasions des Turcs, qui la ravagèrent dans tous les sens et prirent Tiflis. Le roi du pays fut contraint de se soumettre à leur empire. Pendant longtemps, ce royaume resta dans cet état d'abaissement; mais sous le règne de *David II*, surnommé *le Réparateur* (1089 à 1130), il commença à se relever. Ce monarque, profitant des dissentions qui régnaient parmi les princes Seldjoukides, et puissamment secondé par la famille des Orpélians, qui possédait, sous sa souveraineté, la Géorgie méridionale, reprit sa capitale, chassa les Turcs de tout le pays, les poursuivit jusqu'aux bords de l'Araxes, et prit même Ani, qu'il ne put cependant pas conserver. Ses successeurs Démétrius I, David III et George III, surent garder ses conquêtes, y ajouter et se rendre respectables par les victoires qu'ils remportèrent sur les émirs turcs d'Ani, les rois de Khelath,

comme nous le verrons plus bas, furent vaincus par les Mongols, qui prirent leur ville en 1239. En 1319, Ani fut entièrement détruite par un tremblement de terre. Ses habitants se dispersèrent dans toutes les parties de l'Arménie; un grand nombre se réfugia chez les Tatares du Kaptchak, dans les environs d'Astrakhan; de là ils allèrent s'établir en Crimée, où leurs descendants existent encore actuellement. Cette ville ne s'est jamais relevée depuis; elle est encore déserte maintenant; on n'y voit plus que les débris de ses édifices. En 1750, il y avait cependant encore un monastère au milieu des ruines d'Ani; mais il fut détruit peu après par les Lezghi. Voyez Карта Театра войны съ Персïянами, 1827. *J. Saint-Martin,* Mém. sur l'Arm. vol. I, pag. 111 à 114. — Kl.

les sulthans Seldjoukides, et les Atabeks de l'Adzarbaïdjan. En 1174, Ani, capitale de l'Arménie, tomba au pouvoir des Géorgiens, qui la gardèrent pendant fort longtemps. Sous la reine *Thamar* sous son fils *George VI* et sa fille la reine *Roussoudun*, la puissance des Géorgiens alla toujours en croissant. Ils étaient la terreur de tous les petits princes musulmans de l'Arménie, et passèrent plusieurs fois l'Araxes jusqu'au lac de Van. Un très-grand nombre de petits chefs arméniens, maîtres des forteresses situées dans les montagnes au nord de l'Araxes, reconnurent la suzeraineté des rois de Géorgie, et leur fournirent beaucoup de troupes pour combattre les musulmans. Toute la partie de l'Arménie au nord de l'Araxes, qui avait été délivrée du joug des mahométans par les rois géorgiens, appartenait à des princes arméniens feudataires, ou possesseurs de cantons qu'ils tenaient de leurs aïeux, ou qu'ils avaient reçus des rois de Géorgie pour récompense de leurs services. Ani et tout le pays environnant, depuis les bords de l'Araxes, jusqu'au Kour, au nord du lac de *Sevan*, étaient au pouvoir de la parenté d'*Ivane* ou *Jean*, connétable de Géorgie, issu d'une famille arménienne depuis longtemps attachée aux rois de Géorgie. Une autre famille possédait *Chamk'hor* et les pays sur les bords du Kour; une autre le pays de *Khatchen*, situé dans les montagnes, au midi de Chamk'hor, et à l'occident du même fleuve. Les princes de la race des *Orpélians*, autrefois très-puissante, puis persécutée et presque détruite par *George III*, qui contraignit ses

membres de s'enfuir à la cour des Atabeks d'Azarbaïdjan, furent rappelés par Thamar, et rétablis dans une partie de leurs droits. Ils possédèrent la plus grande partie des pays compris entre le lac de Sevan, le Kour et l'Araxes. Privés de leurs anciennes possessions dans la Géorgie méridionale, on avait donné aux Orpélians, pour les dédommager, les pays nouvellement conquis sur les musulmans. Ainsi, lors de l'arrivée des Mongols en Perse, les rois de Géorgie possédaient toute la contrée qui s'étend depuis les bords de la Mer-Noire, entre la Crimée et Trébizonde, jusqu'au passage de Derbend et au confluent de l'Araxes et du Kour, c'est-à-dire le pays des Abkhaz, la Colchide, la Mingrelie, la Géorgie proprement dite, l'Arménie septentrionale, et plusieurs autres petits cantons limitrophes.

La première invasion des Mongols en Arménie et en Géorgie eut lieu en 1226 [1]. Alors *Sabada bahadour* [2], qui poursuivait le sultan de Kharizm *Djelal ed-din*, entra dans ces pays avec un corps de 20,000 hommes. Il fit son irruption par le pays des Aghovans, passa ensuite sur le territoire géorgien, et vint camper à *Pegh amedeh*, entre *Bardaa* [3] et *Pelougoun*, où il passa l'hiver.

[1] *Ibn-el Athir* met cette expédition d'une manière plus précise au mois de Cha'aban de l'an. 622 de l'hégire, ce qui répond au mois d'août 1225 de J. C.

[2] *Sabada bahadour* des historiens arméniens est le même personnage qui, chez les auteurs musulmans, est nommé سوبداى *Soubadaï*, سوباتاى *Soubâtaï* et سوبتاى *Soubetaï*. Il était de la tribu des *Ouriângkaït*. — Kl.

[3] *Bardaa* بردع, en arménien *Bardav*, est l'ancienne capitale

L'année suivante, au printemps, les Mongols entrèrent dans le pays de *Koukar* [1]. Le roi de Géorgie *Lacha George* et ses sbarabieds *Ivané* et *Vahram*, princes de Chamk'hor, vinrent à leur rencontre dans la plaine de *Khounan* [2]. George et Ivané furent totalement battus, et ce dernier se sauva avec dix hommes seulement dans le fort de *K'heghé* [3]. Vahram vainquit l'aile droite des Mongols qu'il avait en tête, et les poursuivit jusqu'au pays de *Kartman* [4], après leur avoir

de la province arménienne d'Oudi proprement dite. Elle existait déjà vers la fin du v[e] siècle de notre ère, et fut renouvelée en 704 par le général musulman Abd-al-aziz al Baheli. A présent c'est un bourg de peu d'importance, situé par 45° long. ouest, et 40° 18' lat. nord, dans la province de Karàbagh, et sur la gauche de la rivière *Terter*, environ à une lieue et demie de son embouchure dans le Kour. Le *Terter* est formé par les deux rivières *Karà khach* et *Toyankaya*, qui a sa source sur la montagne Sarayar. Il reçoit plusieurs affluents, coule dans la direction E. S. E., et se jette, vis-à-vis du village de Pirazan, dans la droite du Kour. Bardaa était, dans le VIII[e] siècle, la résidence des rois des Aghovans. — Kl.

[1] L'ancienne province arménienne de Koukar se composait du pays actuel d'Akhal tsikhe et de la partie méridionale de la Géorgie russe, appelée Somkhethi. — Kl.

[2] *Khounan* ou *Khounani*, est une très-ancienne forteresse géorgienne, dont on voit encore les ruines au nord de l'embouchure de la rivière de *K'htsia* dans le Kour. Les nomades turcs du voisinage les appellent actuellement *Kyz-kalah;* on les aperçoit de Tiflis dans le lointain. — Kl.

[3] *K'heghé* était une forteresse réputée inexpugnable dans le pays de Siounik'h, province de Kegharkhouni, au sud du lac de Sevan. Elle n'existe plus à présent. — Kl.

[4] *Kartman* était un des huit cantons qui composaient autrefois la province arménienne d'Oudi. Il commençait à Chamkour et Chamchadil, et s'étendait à l'est sur la partie sud-ouest du khanat actuel de Chirwan, arrosée par les trois rivières nommées *Gerdimani,* qui,

fait éprouver de grandes pertes. Les Mongols se reposèrent pendant quelques mois dans cette contrée, et se dirigèrent ensuite vers la porte de *Djora*[1], qu'ils trouvèrent gardée par leurs ennemis, de sorte qu'ils furent contraints de traverser le Caucase, par des gorges extrêmement difficiles, pour passer dans le pays des *Huns*, appelé *Khontchakh*[2], où ils livrèrent beaucoup de combats, et forcèrent une partie des habitants à émigrer.

En 1232, *Oukhatha*[3], dans la 5e année de son règne, envoya contre l'Arménie, l'Albanie et la Géorgie, une nombreuse armée de Mongols, qui partirent avec leurs femmes et leurs enfants. Elle était commandée par *Tcharma, Tchorma* ou *Tcharmaghan*[4], ayant sous lui deux chefs principaux, *Penal nouïn* et *Moular nouïn*, et quinze autres moins puissants, *Ghadaghan, Tchaghata, Toughata, Sonitha, Djola, Asouthou, Batchou, Thoutou, Khouththou, Asar* ou *Aslan, Okotha, Khoïa, Khourhoumdji, Khounan* et *Ghara pougha*. D'après les lois de Tchinghiz-

sans atteindre la rive gauche du Kour, forment avec d'autres des lacs marécageux, qui, pendant les grandes eaux, communiquent avec ce fleuve par de petits canaux. — Kl.

[1] Ջորա *Djora* était l'ancien nom arménien de la porte de *Derbend.* Procope (*De bello Gothico,* IV, 3, pag. 570) la désigne aussi sous la dénomination de Τζουρ *Tsour.* — Kl.

[2] *Khontchakh* est le bourg de *Khoundzakh,* chef-lieu du pays de Lezghi d'Avar. — Kl.

[3] C'est l'empereur mongol *Ogodaï.* — Kl.

[4] چرماغون نويان *Tcharmâghoun noyân* était de la tribu mongole des سونيت *Sounit.* Oktaï kaân lui avait donné 40,000 hommes à commander pour entrer en Perse. — Kl.

khan, ils avaient l'ordre de bien traiter les peuples et les princes qui reconnaîtraient leur empire, en leur livrant leurs villes et payant un tribut.

En 1233, les Mongols vinrent camper dans la plaine de *Moughan*[1]. L'année suivante ils quittèrent cette contrée et s'emparèrent de l'Albanie, au-delà du Kour.

En 1235, ils prirent *Kandzag*[2], qui fut livrée aux flammes, et dont tous les habitants furent passés au fil de l'épée. Les Mongols retournèrent après dans la plaine de Moughan.

En 1236, les généraux mongols se dirigèrent chacun vers un côté différent, pour faire la conquête totale de l'Albanie, de la Géorgie et de la Grande-Arménie. *Tcharmaghan*, qui commandait le corps le plus puissant, soumit la plus grande partie de ces pays, et ravagea presque toutes les villes. Les princes épouvantés, ainsi que la plupart des habitants, se réfugièrent dans les montagnes. La reine Roussoudan se renferma dans la forteresse inexpugnable d'*Ousaneth*[3].

L'an 1238, Tcharmaghan campa sur les bords de

[1] La plaine de *Moughan*, *Moghân* ou *Moukân*, est située entre la droite du cours inférieur de l'Araxes, le Kour et les montagnes de Talich ou Talichah. Elle portait autrefois le nom arménien de plaine de *Taran* ou *Tahin*, et faisait partie de la province de P'haïdagaran. Comme elle offre d'excellents pâturages, elle a souvent servi de campement d'été aux armées mongoles et persanes. — Kl.

[2] La ville de *Gandjah* de nos jours, à laquelle les Russes ont donné le nom de *Ielisavetpol*. — Kl.

[3] Cette forteresse était située dans les montagnes de l'Iméréthe; mais j'ignore son emplacement. — Kl.

la mer de *Kegham* [1]. Ghadaghan prit *Kedapagou* et *Varsanachod*. Moular prit *Chamk'har* [2], dont le prince *Vahram* et son fils *Alpough* s'enfuirent dans les montagnes. Le même général mongol s'empara de toutes les forteresses des environs. Djola, frère de Tcharmaghan, entra dans le pays d'*Artsakh*, et prit le fort de *Khatchen* [3]. *Djalal*, neveu d'Ivane, qui en était le prince, se réfugia dans le fort de *Khohk*, devant *Kandzasar* [4]. Les Mongols lui envoyèrent des messages pour qu'il se rendît. Djalal, voyant que toute résistance était inutile, se soumit aux Mongols, leur prêta serment de fidélité, s'engagea à leur payer tribut, et à les servir dans leurs guerres. *Rhouzan*, fille de Djalal, épousa *Poughan*, fils de Tcharmaghan. Tchaghata entra dans le pays de *Koukar*, et assiégea la ville de *Lorhi* [5], possédée par *Chahan chah*, prince

[1] Le lac de *Kegham* est le même que celui de *Kegharkʼhouni*, plus connu de nos jours sous le nom de *lac de Sevan* ou de *Goktcha*. Il est situé entre l'ancien khanat d'Érivan et les districts géorgiens de Chamchadilo et de Gandjah. — Kl.

[2] *Chamk'har* ou *Chamkour*, ville actuellement en ruines et située par 43° 45' long. ouest et 40° 46' lat. nord, sur la gauche d'une rivière du même nom, qui va se jeter deux lieues plus bas dans le Kour. Autrefois Chamk'har était importante et faisait partie de la province d'Oudi, district de Kartman. — Kl.

[3] *Artsakh* est le pays appelé à présent par les Musulmans Karàbagh, ou le Jardin noir; nom qui convient plutôt à la partie montueuse de ce pays, située au nord de l'Araxes. Khatchen était une forteresse construite au milieu de ces montagnes. — Kl.

[4] *Kandzasar*, ancienne ville dans la partie septentrionale de la province d'Artsakh, à l'ouest de Gandjah, sur le sommet d'une montagne. — Kl.

[5] La ville de *Lorhi* porte encore aujourd'hui ce nom; elle fait à présent partie du district géorgien de *Bambaki*, et est située sur

d'Ani, neveu d'Ivane. La ville fut bientôt prise, Chahan chah s'enfuit, et les Mongols pénétrèrent en Géorgie, où ils prirent *Tmanisi, Chamchwilde, Tiflis* et beaucoup d'autres villes.

Le prince *Avak*, fils d'Ivane, se réfugia dans la forteresse de *Gaïen*[1]. Le général mongol Toughata vint l'y assiéger. Avak se soumit peu après aux Mongols, et alla avec son fils *Krikor*, trouver Tcharmaghan.

En 1239, *Vahram*, prince de Chamk'hor, et *Éligoum Orpélian*, se soumirent aux Mongols. Tcharmaghan, suivi des princes Vahram et Avak, vint assiéger *Ani;* cette ville fut prise, et tous les habitants furent massacrés.

Les Mongols s'emparèrent de *Garouts;* ils revinrent ensuite passer l'hiver dans la plaine de Moughan, et amenèrent avec eux le prince Avak. *Ghara pougha* fut nommé gouverneur des pays conquis.

L'an 1240, le prince Avak alla avec sa sœur *Thamtha*, à la cour d'Oukhatha, qui les reçut fort bien, et leur donna une lettre pour Tcharmaghan, afin qu'il leur rendît leurs états, et qu'il traitât de même tous les autres princes arméniens.

Le général Tchaghata, et peu après Tcharmaghan, moururent, et les Mongols d'Arménie restèrent sans chef suprême, ce qui occasionna beaucoup de maux

la gauche et au nord de la rivière *Sarwan tchaï,* qui se réunit au Tebete. — Kl.

[1] *Gaïen* était une forteresse dans le pays de Koukar, située au nord-ouest de Lorhi et à deux journées de Tiflis. — Kl.

aux pays où ils se trouvaient, par les ravages qu'ils commirent.

*Djodj pougha*, un des plus petits princes mongols, alla visiter Avak. Celui-ci vint au-devant de lui, mais comme il ne saluait pas assez profondément, Djodj pougha le frappa de son étrier; les domestiques d'Avak se jetèrent alors sur le Mongol, et le maltraitèrent beaucoup. Avak prit la fuite et se retira auprès de Roussoudan, dans le fort d'Ousaneth. Lorsque les chefs des Mongols furent informés de tout cela, ils furent très-affligés, et firent punir Djodj pougha. Ils envoyèrent des messagers à Avak, pour l'engager à revenir chez lui; mais celui-ci, ne se fiant pas à leurs promesses, envoya un messager au grand Roi, pour lui faire connaître toute l'affaire. Il vint alors un nouvel ordre adressé aux princes tatares, de ne rien faire à Avak et aux autres princes arméniens, de ne jamais rien exiger d'eux par la force, mais seulement de recevoir les tributs qu'ils devaient payer.

Cet événement améliora le sort, non-seulement d'Avak, mais encore des autres princes arméniens, et même de la reine de Géorgie, qui, par l'intermédiaire d'Avak, avait fait la paix avec les Tatares. Ils jouirent d'un peu de repos, mais ce repos n'était autre chose que la cessation des déprédations; car d'ailleurs, les Arméniens, les Géorgiens, les Albaniens et les Syriens étaient persécutés pour la cause de la religion chrétienne, que les Tatares, poussés par les Persans qui étaient au milieu d'eux, ne leur laissaient pas pratiquer publiquement.

Il y avait à cette époque, dans le pays des Tatares, un docteur syrien nommé *Siméon*, homme instruit qui s'était rendu chez eux pour prêcher. Sa sagesse lui avait concilié l'amitié du roi des Tatares, qui l'honorait beaucoup et l'appelait *Atha* (père); les autres l'appelaient *Rhâban* (docteur). Informé de tout ce que souffraient les chrétiens d'Arménie et d'Ibérie, il saisit une occasion favorable pour en parler au roi; il lui dit qu'il n'était pas juste de persécuter et de maltraiter ainsi des peuples qui ne lui avaient jamais résisté, qui le servaient avec zèle et payaient exactement leur tribut. « Leur abaissement et leur avilissement, disait-« il, ternissent la gloire de votre empire; leur exalta-« tion au contraire et leur puissance augmenteraient la « puissance et la gloire de votre règne. » Ce discours fut bien accueilli du roi et de ses courtisans; on créa Siméon commandeur et administrateur des Chrétiens et on l'envoya dans l'Arménie et la Géorgie avec des lettres pour les chefs mongols, par lesquelles on leur ordonnait d'obéir au Rhaban.

L'arrivée du Rhaban consola tous les chrétiens, qui furent délivrés des persécutions des Tatares, et purent professer ouvertement leur religion, enterrer leurs morts avec solennité, même dans les villes où il y avait le plus de Tatares, comme à Nakhdjivan et autres. Beaucoup de Tatares se convertirent et furent baptisés. Les Arméniens et les Géorgiens éprouvèrent bien par la suite quelques persécutions; mais elles ne furent jamais comparables aux précédentes.

Lorsque, en 1242, le roi apprit la mort de Tchar-

maghan, il ordonna aux généraux qui étaient en Arménie de choisir un d'entre eux pour chef suprême. Leur choix se fixa sur *Batchou*[1]. Celui-ci rassembla beaucoup de troupes; il y joignit les Arméniens, les Géorgiens et les Syriens qui étaient soumis aux Tatares, et s'avança vers le pays de *Garin*[2], qui dépendait de l'émir d'Iconium, *Khiathatin*[3], sulthan de Roum. Ils assiégèrent *Theodosiopolis*[4], qui ne voulait pas se rendre et où s'étaient réfugiés beaucoup de chrétiens arméniens. Le siége fut long; la ville fut prise et tous les habitants furent passés au fil de l'épée; il n'y eut que quelques chrétiens d'épargnés.

En 1243, au bout de quelques mois, le sulthan d'Iconium vint avec une grande armée camper entre Artroum et Arzendjan; le prince arménien de Van était avec lui. Batchou vainquit le sulthan. La mère, la femme et la fille du sulthan se réfugièrent en Cilicie, auprès du roi arménien *Héthoum*. Les Tatares entrèrent dans l'Asie-Mineure, prirent *Césarée*, dont ils massacrèrent les habitants, et *Sebaste*, qui se soumit sans résistance. Batchou assiégea *Arzendjan*, qu'il prit par trahison, puis *Divriky*[5]; il alla aussi assiéger

[1] باجو *Batchou* ou باچو نويان *Baïtchou noyân*, était de la tribu mongole des ييسوت *Yisoût*, et commandant de 10,000 hommes. Il fut envoyé en Perse avec Tcharmaghan, et après la mort de celui-ci, il le remplaça. Voyez le معز الانساب — Kl.

[2] *Garin* est l'ancien nom arménien de la ville d'Erzeroum et de son territoire. — Kl.

[3] C'est le sulthan *Gaïath-ed din*, des Seldjoukides d'Iconium. — Kl.

[4] Dénomination grecque de la ville d'Erzeroum. — Kl.

[5] *Divriky*, *Diourigé* ou *Dibrig*, est le *Tephrice* des auteurs by-

*Miafarekin*, qu'il ne put prendre, et s'en retourna dans ses cantonnements.

A cette époque *Thamtha*, fille d'Ivane et sœur d'Avak, par la protection de la reine, obtint du roi des Tatares une lettre par laquelle il fut enjoint aux généraux tatares de lui remettre la ville de Khelath, qui faisait partie de son héritage; car elle avait été la femme de *Melik Achraf*, prince de Khelath.

En 1244, le roi *Héthoum*[1] voyant que les Tatares avaient vaincu le sulthan des Turcs, et qu'ils s'approchaient peu à peu de lui, résolut de se soumettre à leur puissance; il leur envoya, au commencement du printemps, des ambassadeurs avec de grands présents. Les envoyés de Héthoum se rendirent d'abord dans le pays de Khatchen, auprès du prince arménien Djalal, et, par son entremise, ils furent présentés à Batchou, grand général, à Elthina ou Ailthina, femme de Tcharmaghan, et aux autres généraux. Les Mongols demandèrent qu'avant tout on leur livrât la mère, la femme et la fille du sulthan de Roum; c'est avec ce message qu'ils renvoyèrent les ambassadeurs de Héthoum, accompagnés d'ambassadeurs tatares. Héthoum fut fort chagrin de cette demande; mais, forcé par la nécessité, il remit les personnes qu'on lui demandait aux envoyés tatares, auxquels il fit beaucoup de présents. Il leur en remit aussi pour le prince tatare, et les

zantins. Les Turcs l'appellent دیورکی *Divreky*; cette ville dépend à présent du sangjakat de Sébaste en Asie-Mineure. — Kl.

[1] C'était *Hethum I*, qui régna de 1227 jusqu'en 1269, époque à laquelle il abdiqua en faveur de son fils *Léon II*. — Kl.

renvoya avec de nouveaux ambassadeurs de sa part. Batchou les reçut avec joie et conclut une alliance avec Héthoum; il remit ce traité aux ambassadeurs, les garda auprès de lui pendant l'hiver, et les renvoya au printemps suivant à Héthoum.

En 1245, les Tatares se préparèrent à fondre sur la Mésopotamie et à s'en emparer. Après avoir conclu leur alliance avec Héthoum, ils s'avancèrent dans le *Vasbouragan*, ravagèrent beaucoup de villes, entrèrent dans le canton de *Peznouni* [1], dans la province de *Dourouperan*, prirent Khelath, que, d'après l'ordre du grand roi, ils rendirent à la princesse géorgienne *Thamtha*, sœur d'Avak. Ils occupèrent ensuite *Amid*, entrèrent en Mésopotamie, prirent *Édesse*, *Nisibe* et beaucoup d'autres places; les habitants s'enfuirent partout à leur approche, et abandonnèrent leurs villes. Cette expédition se fit en été; beaucoup de Tatares y périrent par l'excès de la chaleur, leurs chevaux moururent et leur armée fut tellement affaiblie qu'ils furent contraints de se retirer. Les habitants du pays revinrent alors, rentrèrent dans leurs villes, et furent tranquilles pendant un peu de temps.

*Oukhatha-khan* mourut en 1246, et son fils *Kiouk* ou *Kaïouk*, né de *Dourakhine* [2], chrétienne, lui succéda. Il envoya, pour percevoir les tributs qui étaient imposés sur les chrétiens de l'Arménie, de la Géorgie et des autres pays, un homme fort dur nommé

[1] Canton situé sur le bord occidental du lac de Van. — Kl.

[2] توراكينه خاتون *Tourâkinah khatoun* était de la tribu merkite appelée اوهات *Ouhât*. Elle fut seconde reine d'Ogotaï

*Arghoun* [1], qui avait pour adjoint *Ghara pougha.* Ce dernier persécuta cruellement les princes chrétiens; il fit mettre en prison le prince de Khatchen *Djalal,* et dévasta la plus grande partie de ses possessions, parce qu'il ne voulait pas payer les sommes énormes qu'on exigeait de lui. Il voulut en faire autant à Avak, fils d'Ivane; mais celui-ci, d'après l'avis des autres généraux tatares, eut toujours soin de s'environner d'un corps considérable de troupes, et jamais Ghara pougha n'osa l'attaquer.

Lorsque le roi Héthoum apprit la mort d'Oukhatha et l'inauguration de Kiouk, il lui envoya son frère *Sempad,* qui était son sbarabied, pour renouveler l'alliance et pour obtenir quelques villes qui lui avaient appartenu, et qui avaient été enlevées au sulthan d'Iconium par les Tatares. Sempad se rendit auprès de Kiouk et en obtint tout ce qu'il demandait. En revenant, il alla trouver Batchou pour lui présenter l'ordre du roi. Batchou remplit la volonté de celui-ci, et renvoya Sempad avec honneur.

En 1247, après le départ de Sempad, Batchou rassembla ses chefs, et envoya beaucoup de présents à la reine Roussoudan [2], qui était dans le fort d'Ousa-

kaân, et mère de كيوك خان *Kiouk khan* et de trois autres fils. — Kl.

[1] ارغون آقا *Arghoun âkâ* était de la tribu des ايرات *Irât* ou اويرات *Ouirât;* il fut plus tard un des principaux conseillers de Houlagou khan, puis premier ministre d'Abaka khan. Il mourut en 1275. — Kl.

[2] რუსუდან *Roussoudan,* fille de la reine Thamar, de Géorgie, parvint au trône en 1222. — Kl.

neth, en l'invitant à venir promptement auprès de lui pour conclure une alliance d'amitié. Dans le même temps le prince du Nord *Bathou* envoyait aussi des ambassadeurs à cette princesse, et des présents pour l'engager à venir le trouver. Roussoudan ne voulut se rendre ni auprès de l'un, ni auprès de l'autre, parce qu'elle savait que ce n'était pas pour un traité, mais à cause de sa beauté qu'on l'appelait, et parce que tous les deux l'aimaient. Elle leur envoya cependant des ambassadeurs, et elle dépêcha à Bathou, par l'intermédiaire d'Avak, son fils David comme otage.

Batchou et les autres généraux, irrités contre Roussoudan, résolurent de placer un autre roi sur le trône de la Géorgie. Ils choisirent David [1], neveu de cette reine et fils de Lacha George, héritier légitime du royaume, mais que Roussoudan avait éloigné du pays, en l'envoyant au sulthan d'Iconium, qui le gardait prisonnier à Césarée.

Batchou dépêcha alors Vahram, prince de Chamk'hor, dans l'Asie-Mineure, pour y chercher David; Vahram ramena en effet ce prince, et Batchou l'envoya auprès du grand roi, auquel il fit connaître ses droits. Le grand roi donna en conséquence l'ordre de le placer sur le trône. Vahram le conduisit à *Medzkhitha* [2], où il fut sacré. La plupart des princes géorgiens et les princes arméniens Avak, Chahan chah et Alpough se

[1] C'est *Soslan Davith*, appelé par les Mongols *David saïn* ou le *beau David*. — Kl.

[2] C'est la ville de *Mtskhetha*, ancienne capitale de la Géorgie. — Kl.

joignirent à lui et le conduisirent à Tiflis. Il prit le nom de *Vahram oul*[1], parce que Vahram l'avait fait roi. Lorsque Bathou apprit cela, il donna une escorte à l'autre David, fils de Roussoudan, et l'envoya à Kiouk, pour qu'il le fît roi à la place de Vahram oul. Bathou et Batchou envoyèrent alors de nouveaux ambassadeurs à Roussoudan pour l'engager à venir. Se trouvant également pressée par ces deux chefs, et redoutant l'un autant que l'autre, elle prit le parti de s'empoisonner. Par son testament elle confia son fils David au prince Avak, pour qu'il lui servît de protecteur lorsqu'il reviendrait d'auprès de Kiouk. Le grand roi décida que Vahram oul serait d'abord premier roi, que le fils de Roussoudan lui serait subordonné, et qu'il régnerait dans la forteresse d'Ousaneth.

L'année suivante, 1248, la division de la Géorgie en deux royaumes causa beaucoup de mal à ce pays. Les Tatares l'accablèrent de tributs et de vexations. Les princes arméniens ne furent pas mieux traités.

Quelque temps après, en 1249, les princes arméniens et géorgiens, réunis auprès de David Vahram oul, tinrent, pendant un repas, des propos fort imprudents, et parlèrent de chasser les Tatares de leur pays. Avak, qui était malade, leur fit sentir leur tort. Les Tatares, ayant été informés de leurs discours, chargèrent aussitôt de fers les princes arméniens qui étaient auprès d'eux, et ordonnèrent aux autres de venir, dans le dessein de les faire périr. Un général tatare,

[1] ***Vahram oul*** **est probablement** ***Vahram oghoul,*** **c'est-à-dire** ***fils de Vahram.*** **— Kl.**

nommé Tchaghat, ami d'Avak, lui dit qu'ils n'avaient point d'ordre du roi pour faire mourir ceux qui étaient fidèles et qui payaient le tribut, mais seulement les rebelles. Avak voulut aller trouver en personne les généraux tatares pour les apaiser; mais, comme il ne pouvait monter à cheval, il fut obligé de se faire porter en litière, et il envoya en avant sa mère *Khochak'her,* femme fort habile. Enfin, Avak parvint à faire rentrer en grâce les princes arméniens. Les Tatares mandèrent aussi le roi de Géorgie et ses princes; ils les tourmentèrent et maltraitèrent pendant plusieurs jours, et les renvoyèrent chez eux dépouillés.

*Avak Sarkis* mourut, et les Tatares donnèrent sa souveraineté à *Zak'hare,* fils de Chahan chah. Avak n'avait laissé qu'une fille appelée *Khochak'h.* Peu de temps après cependant les Tatares ôtèrent la principauté d'Avak à Zak'hare, pour la donner à *Vartoïch-Kontsa,* épouse d'Avak.

En 1251, Kiouk mourut, et *Mankoï* [1] lui succéda. Bathou avait un fils nommé *Sartakh,* qui avait été nourri par des chrétiens russes; il fut baptisé et vécut chrétiennement. Son père ne s'y opposa pas; il permit de pratiquer le christianisme, et il défendit d'imposer des tributs sur les églises. Sartakh recevait bien tous les chrétiens, et particulièrement les princes arméniens; il honora beaucoup Djalal, prince de Khatchen : ce fut aussi par la médiation de Sartakh et de son père, que les princes arméniens et géorgiens qui étaient soumis à Batchou, furent moins vexés.

[1] C'est l'empereur mongol *Manggou kaân.* — Kl.

Il y avait alors un petit prince arménien du pays de *Siounie*, nommé *David;* il habitait dans la contrée d'*Apant*, et n'était point soumis aux Tatares. Batchou le vainquit et le fit prisonnier; mais au bout de quelques jours David s'échappa avec quelques-uns des siens; n'ayant point d'autre ressource qu'une pierre précieuse d'un prix inestimable et un morceau de bois de la vraie croix; il les remit à un seigneur de Koudeni, nommé *Tangreghoul*, sujet de Sempad, prince des Orpélians. David mourut peu après à Koudeni. Lorsque Sempad apprit sa mort, il vint réclamer la pierre précieuse, dont il voulait faire présent à Batchou, qui chargea Sempad de la porter au grand khan. Mangoï, en retour, combla Sempad d'amitiés et lui donna le titre d'*Entchou*.

En 1251, Sempad revint de la cour du grand khan avec une patente adressée à Batchou, qui lui conférait la souveraineté de plusieurs cantons dans le pays de Siounie.

En 1252, Héthoum ayant appris que Mangoï avait succédé à Kiouk, voulut conclure une alliance avec lui, et s'adressa à Bathou, prince du Nord, pour qu'il fût son médiateur. Il lui envoya, pour cet objet, un prêtre nommé Basile avec une lettre.

En 1253, Héthoum reçut une réponse à cette lettre, par laquelle Bathou l'invitait à venir le voir et à aller ensuite à la cour de Mangoï; mais ce prince, effrayé par la longueur du chemin, et par l'état où il fallait qu'il laissât son royaume, que des ennemis ne manqueraient pas d'attaquer, fut fort longtemps à se dé-

cider. Dans la même année, Mangoï nomma son troisième frère *Houlavou*[1], prince de la Perse et de l'Occident.

En 1251, Mangoï ordonna de faire la description de son empire et de prélever des tributs sur tous ses sujets, à l'exception des femmes, des vieillards, des ecclésiastiques et des enfants au-dessous de dix ans. *Arghoun* fut chargé de cette opération en Arménie; il avait avec lui beaucoup de Persans, qui tourmentèrent excessivement les Arméniens. Arghoun vexa aussi beaucoup les princes de cette nation. Lorsque Héthoum apprit que les exacteurs tatares étaient arrivés en Arménie et en Géorgie, et qu'ils opprimaient ces pays, il résolut de partir et d'aller vers le grand khan pour affranchir ses états de tributs.

[1] Հուլաւու ղան *Houlavou ghan* en arménien, et هولاكو خان *Houlâgou khan* en persan. C'est ainsi que ce nom se trouve écrit dans les livres et sur les médailles de ce prince, et non pas هولاقو *Houlakou*, comme M. Marsden a lu. Nous ignorons l'orthographe mongole de ce nom, qui ne se trouve pas une seule fois cité dans l'histoire de Sanang setsen. Dans les relations chinoises il est transcrit par 兀烈旭 *Hiu ly wou*. Bar Hebraeus, dans sa chronique syriaque, l'appelle ܗܘܠܐܟܘ *Houlâkou*, Marco-Polo *Alau*, et Hayton le nomme *Haloon* ou *Haolon*. Ce prince était le cinquième fils de Touloui khan, quatrième fils de Tchinghiz khan. Sa mère s'appelait سيورقوقيتنى بيكى *Siourkoukitni biki*, ou سوركتنى بيكى *Sourketni biki*, fille de جاكمبو *Djâkembou*, frère de Ouang khan, roi de Keraït. Elle donna à Touloui khan, dont elle était la principale reine, quatre fils: *Manggou kaân*, *Koubilaï kaân*, *Houlagou khan* et *Arik bouga*. Houlagou khan régna en Perse jusqu'à sa mort, arrivée en 1265.

Héthoum laissa le soin de son royaume à son père *Constantin* et à ses fils *Levan* et *Thoros* (Théodore).

[Je quitte ici le récit de Tchamtchean, pour insérer la relation du voyage de Héthoum à la cour du grand khan, rédigé par l'historien *Kirakos Kaïdzaketsi*, qui s'était trouvé à la suite de Héthoum. Ce morceau curieux a été publié en arménien et traduit en russe, d'après un manuscrit écrit, en 1616, par le prêtre *Jacques*, du couvent de *Sanahin*, dans la Géorgie méridionale. Le traducteur russe est le prince *D. B. Argoutinski*, Arménien de nation et bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque impériale à Saint-Pétersbourg. Le texte et la traduction de ce voyage sont insérés dans le Сибирскій Вѣстникъ ou *Messager sibérien* de M. *Spaski* (1822, vol. XIX, pag. 69 et suiv.). J'ai accompagné ce récit de notes explicatives; car celles de l'éditeur russe sont d'une nullité complète, et n'éclaircissent aucun des points difficiles qu'on rencontre dans le texte. La traduction a été soigneusement revue et corrigée sur l'original arménien, par M. Saint-Martin.]

VOYAGE DU PIEUX ROI DES ARMÉNIENS, HÉTHOUM, AUPRÈS DE BATOU ET DE MANGOU KHAN, DANS LES ANNÉES 703 ET 704 DE L'ÈRE ARMÉNIENNE, OU 1254 ET 1255 DE J. C.

Le religieux et ami du Christ *Héthoum* [1], roi des Arméniens, qui résidait à *Sis* en Cilicie, avait d'abord envoyé son frère *Sempad*, général en chef de ses

[1] *Héthoum I* était le fils de Constantin, de la famille des Roupeniens, et connétable et bailli de l'Arménie. Il parvint au trône de la Petite Arménie en épousant *Zabel* (ou Isabel), fille du roi Léon II, qui n'avait pas laissé d'autre enfant; il fut couronné en 1224, et abdiqua, en 1269, en faveur de son fils Léon III. Bientôt après il se retira du monde, et se fit moine sous le nom de *Makar*. —KL.

troupes, auprès du khan Կիուզ *Kioug*, avec des présents; il en était revenu avec honneur et porteur de lettres de bonne réception.

Lorsque *Mangou khan* monta sur le trône, le grand *Basiléopator* (en arménien Թագաւորահայր) et général *Batou*[1], établi dans le pays du Nord avec une multitude innombrable, qui occupait les bords d'un grand et large fleuve nommé Եթիլ *Ethil* (Volga), qui se jette dans la mer Caspienne, envoya vers le roi Héthoum pour qu'il vînt le visiter, ainsi que Mangou khan. Héthoum, qui le redoutait, partit secrètement, et se déguisa à cause de la crainte que lui inspiraient les Turcs ses voisins, gouvernés par le *Horomots suldan* ou *Sultan de Roum;* c'était

[1] منككو قاآن *Mangou kaân* était le fils aîné de تولوى خان *Touloui khan*, fils de Tchinghiz khan; il succéda à Gayouk khan en 1248, par l'influence active de *Batou khan* باتو خان. Celui-ci était le second fils de *Djoudji khan* et petit-fils de Tchinghiz khan. C'est pour cette raison que les auteurs arméniens lui donnent l'épithète de *Basiléopator.* C'est le second des princes mongols qui ont régné dans le Kiptchak et dans la Russie méridionale. Sa mère était اوكين قوچين *Okin koutchin*, ou اوكى قوچين *Ouki koutchin*, fille de الجى نويان *Ildji noyân* de la tribu de Konkrât. ᠪᠠᠲᠤ *Batou*, en mongol, signifie dur, durable. Le nom propre de ce prince était صاين خان *Saïn khan*, c'est-à-dire « l'excellent prince. » Batou avait son campement principal sur le Volga, appelé chez les peuples de l'Asie *Ethil*, *Etel* ou *Edzil*. Selon une courte histoire de Tchinghiz khan et de sa famille, écrite en turc Djagataï et intitulée كتاب تواريخ خان چنگغز نيك اصل, le campement de Saïn khan était à اوچ قنداق *Utch kandâk*. Batou mourut l'an 654 de l'hégire (1255) de J. C. à l'âge de quarante-huit ans. — Kl.

alors Աղադին *Aghadin* [2]. Ces Turcs haïssaient Héthoum à cause du secours qu'il avait reçu des Tatares. Il traversa rapidement le territoire du sulthan; et, en douze journées, il parvint à la ville de Kars. Il y vit Բաչունուին *Batchou nouin* [1], général de l'armée tatare qui était dans l'Orient. Il se rendit auprès d'autres grands personnages, qui le traitèrent avec honneur. Il s'arrêta à un lieu situé au pied de l'*Aragadz* Արագած [2] en face des monts d'*Araï* Արայ,

[2] C'est علا الدين *A'lâ eddin*, fils de Kaïkobâd, sulthan des Turcs Seldjoukides de Roum ou de l'Asie Mineure. Ce prince occupa le trône depuis 1219 jusqu'en 1236 de notre ère. — Kl.

[1] باچو نويان *Batchou noyân*, en arménien *Batchou nouin*. Voyez pag. 15, note 1.

[2] Voici quelques détails sur la vallée d'*Aragadz* ou *Arakadz*, dans le voisinage du mont *Araï*; ils m'ont été donnés par un Arménien, né dans ce canton même. Les distances sont, en verstes russes, de cent quatre et deux tiers au degré. Le célèbre couvent d'*Edjmiadzin* est environ à deux verstes et demi de la rive gauche du *Karpi*, qui tombe dans l'Araxes. Droit à l'est du couvent, et sur la droite du Karpi, est le village d'*Aloubeklou*. En s'avançant d'Edjmiadzin vers le nord-nord-est, on laisse à gauche le village persan de *Youz bacha*, où se trouve le moulin du couvent; quatre verstes plus loin on arrive à *Mouka Doursoun*. De là la route se dirige vers le nord; après avoir fait trois verstes, on voit quelques campements de Turcomans au pied d'une montagne, qui est à gauche du chemin et porte le nom de *Artar Thavith* ou le « Noble David. » Selon la tradition du pays, c'était un ermite qui se nourrissait de chair humaine. Trois verstes plus loin on traverse le *Karpi*, appelé autrefois *K'hassagh*, sur un pont de pierre, et on arrive au village arménien d'*Ouchaghan*, situé sur la droite de la rivière. Ici on entre dans une profonde vallée, dans laquelle coule le Karpi, qui porte ici le nom d'*Abran*. Après avoir fait encore huit verstes, on trouve le grand village d'*Achtarak*. Le côté oriental de la vallée y est formé par le mont *Araï*, vulgairement appelé *Arakadz*. Quatre

dans un bourg nommé Վարդենիս *Vardénis,* où se trouvait le palais d'un prince appelé Քուրթ *Kourth.* Ce prince, Arménien de nation, était chrétien ainsi que ses fils *Vatché* et *Hassan.* Sa femme, *Khorichah,* était de la race des mamigoniens, fille du marzban et sœur d'Aslan bek et de Grégoire. Il resta dans ce lieu jusqu'à ce qu'on lui eût apporté les trésors de son palais qui lui étaient nécessaires pour des offrandes et des présents. Ils lui furent envoyés par son

verstes plus loin, vers le nord, et également sur la droite du Karpi, est le village de *Mogni,* avec un couvent miraculeux sous l'invocation de saint George. Deux verstes plus au nord, on arrive au couvent nommé *Oanna vank;* de là, à quatre verstes au nord-ouest, on voit l'emplacement de l'ancienne ville de *Karpi* ou *Garpi.* Si l'on va du couvent Oanna vank vers le nord, on arrive, après trois verstes, au monastère de *Soubsarkis* et à un village nommé *Sirghevil,* c'est-à-dire « coing. » Après trois autres verstes, on trouve le couvent *Saghmosa vank,* ou « des psaumes. » On y conserve un morceau de la véritable croix. Ce couvent est situé au pied du mont *Abran,* lequel est traversé par le Karpi, qui a sa source dans le flanc septentrional de la montagne *Ala gheuz,* couverte de neiges perpétuelles.

En se dirigeant d'*Aloubeklou* vers l'ouest, on trouve d'abord, après cinq verstes, quelques villages persans, puis, après dix verstes, celui de *Gourdougouli.* Environ au milieu de cette dernière distance, on laisse à droite un petit lac appelé *Aïgher gol,* ou « de l'étalon. » Les paysans du voisinage prétendent qu'il est sans fond. Sur la gauche du chemin est un marais nommé l'*Eau noire,* en arménien *Siev tchour,* et en turc *Karà sou.* Une rivière du même nom, assez considérable et poissonneuse, en sort et va se jeter dans l'Araxes. Au sud de Gourdougouli, et dans la plaine, est la grande colline *Chahriar,* où, selon la tradition, Julien l'Apostat a livré une bataille. Dix verstes à l'ouest de Gourdougouli est le village de *Getchlou,* par lequel passe un chemin qui conduit à *Karà kalah* et au village de *Kokhp,* où sont les fameuses mines de sel gemme, qui fournissent presque tout le Caucase. — Kl.

père, le prince des princes Constantin, qui était vieux. Héthoum avait laissé en sa place ses fils *Levan* et *Thoros*, car sa femme, la pieuse reine *Zabel*, était morte. Le nom de Zabel est le même que celui d'*Élisabeth*, c'est-à-dire *la semaine de Dieu;* ou, selon la véritable interprétation de son nom, celle qui se repose sur la volonté de Dieu. Cette princesse, fille du grand roi Levan, le premier qui fut couronné, était bonne et indulgente, et aimait les pauvres.

Quand le grand patriarche Constantin apprit que le roi était passé sans accident, et qu'il se trouvait dans la grande Arménie, il lui envoya le *vartabied* (abbé) Jacques, homme éloquent et sage, qu'on avait expédié autrefois près du roi des Grecs *Ioan*, alors très-puissant et possesseur de l'Asie, pour contracter avec lui amitié et alliance. Il s'en était retourné avec honneur. Le seigneur *Étienne*, évêque; le vartabied *Mekhitar* de *Skevra*, lequel était allé dans l'Orient, y vinrent également, ainsi que le prêtre *Basile*, envoyé de Batou; *Thoros*, prêtre régulier qui était venu avec lui; *Karapet*, prêtre du palais du roi, homme doux et instruit, et beaucoup de princes que le roi avait amenés avec lui. Ils prirent leur route par le pays des *Aghovans* et par la porte de Darband, la forteresse de Ջորա *Djora;* puis ils se rendirent auprès de Batou, et de son fils Սարթախ *Sartakh* [1],

[1] *Sartâk* ou *Sertâk khan* سرتاق خان, dont le nom se trouve aussi écrit شيرتاق خان *Chirtâk khan*, était le second fils de *Batou*. Après la mort de son père, arrivée en 654 de l'hégire (1255), il se rendit à la cour de Mangou khan pour obtenir l'in-

qui était chrétien de religion ; ils furent comblés d'honneurs par eux. Ceux-ci envoyèrent ensuite Héthoum auprès du *khan* Մանգու *Mangou*, par un très-long chemin au-delà de la mer Caspienne.

On partit le 6 *Mariéri*[1], c'est-à-dire le 13 mai. Après avoir passé le fleuve Այեխ *Aïekh*[2], on arriva à Յոր *Hor*[3], qui était à moitié chemin entre Batou et Mangou khan ; on prit ensuite par Երթիչ *Erthidj*, où l'on entra dans le pays des Այիմանի *Aïïmani*[4],

vestiture du khanat de Kiptchak ; mais il mourut en chemin. Bar Hebraeus nous apprend qu'il aimait la religion chrétienne, qu'il fut baptisé et qu'il devint diacre. — Kl.

[1] *Mariéri* est le dixième des anciens mois des Arméniens.—Kl.

[2] La rivière *Aïekh* est le *Yaïk*, ou *Oural* de nos jours. — Kl.

[3] La position de *Hor* est difficile à déterminer; c'était vraisemblablement une place voisine des monts *Tarbagataï* et du lac *Alak tougoul noor*, dans le pays actuel des Dzoungar; car c'est à peu près là que se trouve le milieu du chemin entre les bords du Volga inférieur, où campaient Batou et Sartâk, et *Karà korum*, résidence de Mangou khan. Les voyageurs se dirigèrent d'ailleurs de Hor vers l'orient, pour passer l'Ertithz, qui est l'Irtiche actuel appelé encore par les Mongols *Ertsis* ou *Erdzis*. — Kl.

[4] *Aïïmani* est sans aucun doute une erreur pour *Naïmani*, nom d'une célèbre nation d'origine turque, qui vivait alors entre l'Irtiche supérieur et la rivière *Dzabkan*.

Les نايمان *Naïmân*, habitaient en partie dans les plaines, en partie dans les montagnes; ils occupaient celles du يكه التاى *Yekeh Altaï* (Grand Altaï) et de *Karâ korum*, où Oktaï khan établit sa résidence, ainsi que la montagne الوى سيراس *Alouï sirâs* (ou الوى سواس), le كول اردیش *Koul Ardich* (le lac Dzaisang), dans la contrée près de laquelle sont les habitations des قنغلى *Kangli*, اردیش خوران *Irdich khourân* (ou اردیش قوران), qui est le fleuve Irdich; les montagnes qui sont entre ce fleuve et le pays des *Kirkiz*, et ensuite les cantons sur les frontières de la partie de la Mongolie qui appartenait à Ouang khan. Ils s'é-

et on arriva dans le Խարախիթայ *Khara khetaï*[1]. Le 4 de *Hori*, ou le 13 septembre, le jour de l'élévation de la croix, ils virent Mangou khan siégeant brillant de gloire, et lui offrirent leurs présents. Le roi fut honoré de lui selon son rang, et il resta dix jours chez son fils. On lui donna un diplôme revêtu d'un sceau pour que personne ne pût l'inquiéter, ni lui ni son pays; on lui donna aussi une lettre d'affranchissement pour les églises de son royaume. Il partit le 5e jour, le 2e de *Sahmî*, ou le 1er novembre. En trois cent trente jours il arriva à Ղումսղուր *Ghoumsghour*[2]; il vint

tendaient de là jusqu'aux limites des Kirkiz et jusqu'au désert qui avoisine l'*Ighouristân.* Ils ont eu des rois puissants qui avaient de nombreuses armées. Leurs coutumes étaient les mêmes que celles des Mongols. Leurs rois portaient anciennement le titre de كوشلوك *Kouchlouk,* qui, dans leur langue, signifiait « Roi puissant et grand. » Parmi les peuples qui étaient voisins des Naimân, on en compte un nommé سيكين *Sikin.* Son roi se nommait قادر بويروق خان *Kader Bouïrouk khan.* Kader signifie grand et vainqueur. Les Mongols, qui ne savaient pas ce que ce mot voulait dire, le changèrent en celui de قاجر *Kadjer,* et ils appelaient ainsi les princes de cette nation. — Kl.

1 Le nom de *Kharà Khetai,* ou « Khataï noir, » s'applique ici à la partie de la Mongolie qui fut soumise aux *K'hitans* ou *Khataï*, et plus tard aux *Ju tchi,* qui, après eux, régnèrent dans la Chine septentrionale, ou le véritable Khatai, c'est-à-dire l'empire des K'hitans. — Kl.

2 De Karà koroum, ville située sur la gauche de l'*Orkhon* supérieur, le roi Héthoum se dirigea vers le sud-ouest, et ne retourna pas par le même chemin qu'il avait suivi en venant. A cette époque, Mangou khan avait envoyé son frère Houlagou khan, à la tête d'une armée considérable, en Perse, contre le khalife de Baghdâd. Il est probable qu'il dépêcha Héthoum vers lui, pour se concerter avec Houlagou sur les mesures à prendre contre les Musulmans que ce prince allait attaquer, et qui étaient les ennemis naturels de l'Arménie et des autres pays chrétiens de l'Asie.

ensuite à Պերպալեխ *Ber balekh* [1], à Պեշպալեխ *Bech balekh* [2], et dans un pays désert où l'on

Quant à la position de *Ghoumsghour,* je ne saurais la fixer; cette place devait être située entre *Karà korum*, sur l'Orkhon supérieur, et le lac *Bar koul.* En tout cas il y a une erreur grave dans l'original arménien, qui dit que Héthoum mit « *trois cent trente journées* » [երեք հարիւր երեսուն օրն], pour arriver de Karà korum à Ghoumsghour. Il faut certainement lire երեսուն երեք օրն « trente-trois journées ; » car nous verrons à la fin de ce récit que Héthoum ne fut en tout que huit mois pour retourner de la cour de Mangou khan dans ses états. — Kl.

[1] *Ber balekh* est la ville qui est appelée encore par les Mongols ᠪᠠᠷ ᠬᠥᠯ *Bar koul,* et actuellement par les Chinois 鎮西府 *Tchin si fou.* Elle est située au sud du lac *Bar koul* et au nord de Hami ou Khamul. C'est à présent une ville départementale de la province de Kan su ; son nom chinois signifie « ville qui retient l'Occident en obéissance. » Le pays de Bar koul fut conquis sous le règne de l'empereur Khang hi, et le département de Tchin si fou y fut établi sous Khian loung, en 1773. Il comprend deux *hian* ou villes de la troisième classe : la première, *I ho hian,* fait partie de la capitale même, et l'autre, *Khi thaï hian*, en est éloignée environ de six cent quatre-vingt-dix *li* à l'ouest. Cette dernière ville portait autrefois le nom de *Dzirmataï du milieu*, et n'était qu'une station militaire. — Kl.

[2] De Ber balekh ou Bar koul, Héthoum vint à *Bech balekh,* qui est la célèbre ville de بيش باليق *Bich bâlik* (Pentapolis) de l'ancien pays des Ouigours, et le *Pe thing tou hou fou,* du temps de la dynastie des Thang. M. Abel-Rémusat a toujours confondu cette ville avec celle de *Koutché* ou *Khoueï thsu,* située au sud des montagnes Célestes. Bich bâlik, au contraire, est l'*Ouroumtsi* de nos jours, appelée par les Chinois 迪化州 *Ty houa tcheou,* et faisant partie du Kan su. Bich bâlik était donc au nord des montagnes Célestes, et donnait, du temps de la dynastie des Ming, ou dans les xv[e] et xvi[e] siècles, son nom à toute la partie de l'Asie centrale, qui était bordée au sud par la contrée de Khoten, au nord par le pays des Eleuts Dzoungar, à l'ouest par le canton de Samarkand, et à l'est

trouve des hommes sauvages nus, n'ayant que du crin sur la tête; les mamelles de leurs femmes sont extrêmement amples et pendantes. Ce sont de véritables brutes. On y trouve aussi des chevaux sauvages de couleur jaune et noire [1]; ils sont plus grands que les chevaux ordinaires et les ânes; il y a également des chameaux sauvages qui ont deux bosses [2]. De là ils vin-

par le district de *Ho tcheou* ou *Karà khodjah*, ville située à mille soixante-dix *li* ouest de Khamul. Ce fut en 1755 que les Mandchoux, en guerre avec le Galdan dordzi des Dzoungar, occupèrent *Ouroumtsi*, et la firent entrer dans les limites de leur empire. En 1777, ils y établirent une ville départementale du second ordre, sous le nom de *Ty houa tcheou*, c'est-à-dire « ville qui contribue au changement en bien. » Elle a trois *hian* sous sa juridiction, savoir : *Tchhang ky hian*, *Soui laï hian* et *Feou khang hian*. — Kl.

[1] Il s'agit ici des chevaux sauvages appelés en mongol ᠲᠠᠬᠢ *taki*, qui ressemblent parfaitement au cheval domestique, mais qui ont les jambes beaucoup plus minces; ils sont maigres, ont le poil long et de grandes oreilles branlantes; la plupart sont couleur gris de souris, avec une raie noire sur le dos; quelques-uns sont de couleur différente, souvent brun tacheté ou rouge de renard. Les Turcs de la Sibérie, les Bachkirs et les Kirghiz les appellent *Tarpan*; chez les derniers, ils portent aussi les noms de *Taga*, *Kis taga* ou *Ker taga*. Ces chevaux sauvages sont très-agiles et courent avec une vitesse extrême. Il est impossible de les apprivoiser; car ils meurent de faim quand on les tient enfermés, et se sauvent aussitôt que l'occasion le leur permet. Quelquefois les étalons sauvages enlèvent des cavales domestiques des nomades de l'Asie centrale, lesquelles ne reviennent jamais des steps, et y contribuent à augmenter le nombre des chevaux sauvages. — Kl.

[2] Les chameaux sauvages sont appelés en mongol ᠲᠡᠮᠡᠭᠡᠨ ᠭᠦᠷᠦᠬᠰᠦ *Temèhn gurohsou*; ils sont plus petits que les domestiques, ont les jambes plus minces, leur poil est plus fin, et ils sont plus gais et plus indomptables; ils se tiennent toujours deux à deux; pour les prendre, on les chasse dans les marais, où ils s'enfoncent; on les tue alors et on vend leurs peaux aux marchands de

rent à Յառլեխ *Yar'lekh*, à Գուլուկ *Koulouk*, à Հենկախ *Henkakh*, à Ջամպալեխ *Djam-balekh*, à Խութաւիայն *Khoutaïyaï*, à Յանկիպալեխ *Yanki-balekh*[1]; ensuite ils entrèrent dans le Թուրքաստան *Turkastan*, et de là à Ցեկոփրուկ *Tse-koprouk*, à Դինկա պալեխ *Dïnka-balekh*, à Փուլատ *Phoulat;* ils passèrent par Սուտքալ *Sout-kôl* et par Կաթն ծով la *Mer de Lait*[2], et vinrent à

la Boukharie, principalement à ceux de Tachkend, qui les savent parfaitement tanner. Quand on prend ces animaux tout jeunes, on parvient facilement à les apprivoiser; ils restent cependant toujours plus gais que les chameaux domestiques, qui sont d'un caractère mélancolique. — Kl.

[1] De Bich bâlik, la route suivie par le roi Héthoum se dirigeait presque droit à l'ouest. C'est la même qui, encore aujourd'hui, conduit d'*Ouroumtsi* ou *Ty houa tcheou* aux bords de la rivière d'*Ili;* mais les villes qui y existaient alors sont depuis longtemps détruites, et on n'en voit aucune trace à présent. Il faut cependant en excepter celle nommée *Djam balekh* par le voyageur arménien, c'est le fort actuel de *Dzing* ou *Dzeng*, qui porte de nos jours le nom chinois de 堡潤豐 *Fung jun phou.* Il est situé sur la rivière *Dzing* ou *Dzeng*, qui vient des montagnes Célestes, coule au nord et se jette dans le lac *Khaltar ousikhé noor* ou *Boulkatsi noor;* cette place appartient au département actuel de *Kour karà oussou.* De Dzing, le chemin conduit vers le nord-ouest à la plaine de *Boro tala*, traversée par la rivière du même nom, qui coule de l'ouest à l'est, et tombe dans le même lac. C'est dans cette plaine que se trouvaient vraisemblablement K'houtaïyaï et Yanki-balekh, mentionnés par Héthoum. — Kl.

[2] Dans la plaine de Boro tala, la route du roi d'Arménie remontait la rivière de ce nom, ou celle de son affluent méridional l'*Otouk sari*, et traversait la montagne *Taliou teke dabahn*, pour arriver au lac appelé encore aujourd'hui *Sout koul*, ou Lac de Lait, par les Kirghiz du voisinage qui parlent turc, et par les Mongols, *Tchaghan Saïrim noor*, c'est-à-dire le « *Lac blanc de la Tranquil-*

3

Յալուալեխ *Haloualekh*[1] et à Յիլանպալեխ *Ilan-balekh*; ils passèrent la rivière nommée Իլան սու *Ilan sou*, puis ils traversèrent une branche du mont Տորոսի *Thoros* et vinrent à Դալաս *Talas*, auprès de Հուլաւու *Houlavou*, frère de Mangou khan, qui

*lité.* » Il y a ici une erreur patente dans l'original arménien, qui porte և անցեալ ընդ Սուտքաւլն, և ընդ Կաթն ծովն։ « Il vint par *Sout koul* et par la *Mer de Lait.* » Il faut nécessairement lire և անցեալ ընդ Սուտքաւլն այս ինքն Կաթն ծովն։ « Il vint par Sout koul, c'est-à-dire la Mer de Lait; » car *Ghatn dzov*, Mer de Lait, n'est que la traduction du turc *Sout koul.*

La ville de *Phoulat*, mentionnée par Héthoum, était dans le voisinage de ce lac. On lit dans Rachid-eddin, fol. 251 *recto :*

قرا بوقا که منقلای اریق بوکا بود در حدود شهر بولاد
بموضعی که آنرا سوت کول کویند با الغو مصاف داد و
الغو غالب کشت و قرا بوقا بقتل آمد

« *Karà boukâ*, qui était envoyé en avant par *Arik bougâ*, livra « bataille à *Alghou*, dans le voisinage de la ville de Poulâd, dans « un lieu nommé *Sout koul;* la victoire resta à Alghou et Karà « boukâ périt. » Cette ville, dont le nom signifie *acier*, existait déjà du temps de Tchinghiz khan; car on voit par l'ouvrage historique de *Nikbi ben Massoud*, que les khans de *Kayâligh* (et non pas *Kambaligh*), d'*Almaligh* et de *Foulâd*, qui avaient reconnu la souveraineté de ce monarque, furent récompensés en 651 de l'hégire, par Mangou khan, en la personne de l'un des descendants du khan de Kayâligh, etc. — Kl.

[1] La ville nommée *Haloualekh* dans notre texte est sans doute celle de المالیق *Almâlik* ou المالیغ *Almâligh*, c'est-à-dire « *des pommes*, » située dans le voisinage de *Korgos* de nos jours, sur les bords de la petite rivière *Alimatou*, c'est-à-dire « *qui a des pommes*, » et qui se réunit au *Khorgos gol*, affluent de la droite, ou rive septentrionale du fleuve *Ili* ou *Ilè*, nommé هیله *Hileh* par les historiens persans, et qui va se jeter dans le lac *Balkhach noor*, appelé *Tenghiz*, ou la mer, par les Kirghiz. — Kl.

avait pris pour son partage les pays d'Orient [1]. Ils se dirigèrent ensuite au nord-ouest vers Խութուղչին *Khoutoughtchin*, Պար-քանթ *Barkant*, Սուլղան *Soulghan*, Յուրուսողան *Ourousoghan*, Քայի-քանթ *Kayï-kant*, Խուզախ *Khouzarkh* ou Քամոց *Kamots*, Խնդախոյր *Khendakhoïr* et Սնղախ *Senghakh*, où est la montagne de Խարչուխ *Khartchoukh*, d'où sont venus les Seldjoukides. C'est là que commence le mont Thoros. On alla ensuite jusqu'à Փարչին *Phartchin*; on se détourna du chemin, et on alla rejoindre *Sartakh*, fils de Batou, qui se rendait auprès de Mangou khan. On revint de là à

[1] D'Almaligh la route d'Héthoum reprend une direction occidentale. Il doit avoir passé l'Hi près de cette ville; de là il arriva à *Ilan. balek'h* ou « la ville de Serpents, » qui n'existe plus, mais dont on doit chercher les ruines sur la rive de l'*Ilan bach sou*, ou la « Rivière de la tête du serpent, » affluent de la gauche du *Tchoui* ou *Tsoui*. Il n'y a aucun doute que cette rivière est la même que celle d'*Ilan sou* ou « des Serpents » de l'original arménien. De là, le voyageur vint à *Talas*, après avoir passé une branche du mont Taurus. Ce sont les hautes montagnes nommées actuellement *Khoubakhat*, qui séparent le bassin du Tchoui et son affluent le *Khorkhotou* de celui du *Talas*. Pour traverser cette chaîne, il faut passer le défilé de *Khoumbor dabahn*, et entrer dans la vallée du Khark et du Tchoung koul, affluents du Talas. Cette dernière rivière est considérable; elle a son origine au mont *Edemek tak*, coule du sud-est au nord-ouest, et se perd dans le lac *Talas gol* ou *Sikhirlik*. Sur ses bords inférieurs était située la ville de *Talas*, très-célèbre dans l'histoire de l'Asie centrale, et que feu M. Abel-Rémusat a toujours confondue avec celle de *Tharas* en Transoxiane, sur la droite du Syr daria. A *Talas* Héthoum trouva Houlavou ou Houlagou khan, frère de Mangou, qui était alors en route pour la Perse. Nous savons par les annales chinoises que ce prince arriva avec son armée à Talas, le 28e jour du second mois, en 1255, et c'est précisément l'époque où Héthoum y était aussi. — Kl.

*Senghakh*, puis à Սաւրան *Savran*, qui est très-grand, à *Khartchoukh*, à Յասուն *Yasoun*, à Սաւրի *Savri*, à Յաւթրար *Otrar*[1], à Զուռնուխ *Zour'nouhk*[2], à Դիզակ *Dizak*[3], et de là en trente jours à Սմըրղընդ *Semergend*, à Սարի-փուչ *Sariphoutch*, à Քրման *Kerman*[4], à Բուխարա *Boukhara;* ensuite on traversa le grand fleuve Ջըհուն *Djehoun*, et on vint à Մըրմն *Mermen*, à Սարախս *Sarakhs*, puis à Տուս *Thous*, qui est sur la limite du Khorasan, appelé aussi Ռաւղաստան *R'aughastan*. On entra dans le Mazanderan, d'où on vint à

[1] De Talas Héthoum se dirigea vers le nord-ouest pour aller à la rencontre de *Sartâk*, qui venait du nord de la mer Caspienne, et suivait la route méridionale conduisant à Karà koroum, pour y recevoir l'investiture de Mangou khan. Cette route paraît être la même que Héthoum avait prise en quittant la résidence du grand khan des Mongols. La plupart des villes par lesquelles il passa en venant de Talas n'existent plus. Le mont *Khartchouk*, d'où sont venus les Seldjoukides, est la chaîne appelée actuellement *Karà tau*, au nord de Tharaz, et de laquelle sortent les rivières *Karà sou* et *Atchigan*, entre lesquelles cette ville est située. Elles se réunissent au-dessous de celle de *Savran* et forment l'Ard, qui, à *Otrar* ou *Farâb*, tombe dans la droite du Syr daria ou Sihoun. *Senghakh* ou *Sagnakh* est situé plus bas que Otrar, sur le *Mouskan*, autre affluent de la droite du Sihoun. Le Mouskan a sa source à l'extrémité occidentale du mont Khartchouk. — Kl.

[2] *Zournouk* ou *Zarnouk* est une ville située au-dessous d'Otrar, sur la gauche du Sihoun. — Kl.

[3] *Dizak* est vraisemblablement la même ville dont le nom est écrit دبزك *Debzak* dans l'extrait persan de la géographie d'Ibn Hhaukal. Elle faisait partie du territoire de *Setrouchteh* ou *Osrouchnah*, et se trouvait, par conséquent, située dans la plaine entre Zarnouk et Samarkand. — Kl.

[4] *Kerman* est sans doute la ville de كرمينيه *Kerminiah*, entre Samarkand et Bokhara. — Kl.

Պստան *Bestan*, et au pays de Երազ *Eraz*, sur la frontière des Մուլհետ *Moulhet.* On arriva ensuite à Տամղայն *Thamghaïn*, puis à la grande ville de Հռէ *Hr'eï*, puis à Խզո՛վին *Khezovin;* de là à Յա՛ւախր *Avakhr*[1], à Զանգիան *Zanghian* et à Միանա *Miana;* puis en douze jours à Դավրէժ *Tavrej*, puis après vingt-six jours, ayant traversé le Երասխ *Eraskh*, on vint à Սիսան *Sisan,* auprès de *Batchou nouin*, le général de l'armée tatare. Celui-ci renvoya Héthoum auprès de *Khodja-nouin*, qu'il avait laissé pour commander l'armée en sa place; lui-même, ayant pris la principale partie de ses troupes, alla au-devant de Houlav, frère de Mangou khan, qui était dans l'Orient.

Ccpendant le pieux Héthoum se rendit dans la maison du prince Kourth, dans le bourg de Vardénis, où il avait laissé ses effets et son bagage; il y attendit l'arrivée du prêtre Basile pour lui montrer les lettres et l'ordre de Mangou khan, et pour qu'il écrivît ses ordres dans les mêmes termes. Le vartabied Jacques, qui était resté en Cilicie pour les affaires de l'église, et le vartabied Mekhitar, qui était revenu d'auprès de Batou pendant que le roi était allé auprès de Mangou khan, vinrent le trouver. Les évêques, les vartabied, les prêtres et les seigneurs chrétiens qui le visitèrent, furent tous reçus avec amitié, car c'était un

[1] Il paraît que Héthoum passa le Djihoun à Amoul. Son *Mermen* est la ville de Merv Chahdján. Le reste de sa route n'a pas besoin d'explication. Le pays de *Moulhet* est celui des *Moulahids* ou *Assassins.* Khezovin est *Kazouin ;* Avakhr est *Abhar,* etc. — Kl.

homme doux, sage et instruit; il leur faisait des présents selon sa puissance, et les renvoyait tous contents et joyeux. Il donnait aussi des vêtements ecclésiastiques pour l'ornement des églises, parce qu'il était un grand ami de la messe et des péchés; il accueillait les chrétiens de toutes les nations, et les priait avec amour de toujours vivre ensemble comme frères et comme imitateurs du Christ, ainsi que Dieu l'a ordonné (Joan. XIII, 35). « Tout le monde connaîtra « que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les « uns les autres. »

Le roi Héthoum nous racontait beaucoup de choses merveilleuses et inconnues qu'il avait vues et entendues chez les nations barbares. Il disait qu'au-delà des Ghotaïens il y avait un pays où les femmes sont raisonnables à la manière des hommes, et les hommes sans raison, et semblables à des chiens grands et couverts de poil; ils ne laissent entrer personne dans leur pays. Ces chiens font la chasse, et les chiens et les femmes en vivent. De l'union de ces chiens avec des femmes naissent des enfants mâles qui ont la forme de chiens, tandis que les femelles ont celle de femmes[1].

[1] Cette fable était généralement répandue parmi les Mongols à l'époque de leur domination universelle. Plan Carpin, qui voyagea en Tatarie en 1247, la rapporte également dans sa relation publiée en latin dans le *Miroir historique* de *Vincent de Beauvais* (liv. XXXII, chap. 11.) En parlant des guerres des Mongols du temps de Tchinghiz khan, il dit :

« Dum autem per deserta redirent, in quamdam terram vene« runt, in quam, sicut nobis apud Imperatoris curiam per clericos « Ruthenos et alios qui diu fuerant inter ipsos, firmiter asserendo « referebatur, monstra quædam imaginem fœmineam habentia

On y trouve aussi une île sablonneuse, où il y a un os précieux en forme d'arbre; on l'appelle dent de

« repererunt, quas cum per multos interpretes interrogassent « ubi viri terræ illius essent? Responderunt quod in illa terra quæ- « cumque fœminæ nascebantur, habebant formam humanam, « masculi verò speciem caninam. Dumque moram in terra illa pro- « traherent, canes in alia fluvii parte convenerunt, et cum esset « hyems asperrima, omnes se in aquam projecerunt. Post hæc in « continente sponte in pulverem volvebantur, sicque pulvis ad- « mixtus aquæ super eos congelabatur. Et ut ita pluries fecerunt, « glacie super eos depressata, cum impetu magno contra Tartaros « ad pugnam convenerunt. At vero cum illi sagittas super eos jac- « tabant, ac si super lapides sagittassent, retrò sagittæ redibant. « Alia quoque arma eorum in nullo eos lædere poterant. Ipsi vero « canes insultum in Tartaros facientes, morsibus vulneraverunt « multos et occiderunt, sicque illos de suis finibus ejecerunt. Unde « adhuc inter illos est proverbium de hoc facto, quod dicunt ad in- « vicem ridendo : Pater meus vel frater meus a canibus fuit occisus. « Mulieres autem illorum quas ceperant ad terram suam duxerunt « et usque ad diem mortis eorum ibidem fuerunt. Dum autem exer- « citus ille Mongolorum rediret, venit ad terram *Burithabeth*, « cujus habitatores pagani sunt, et hos Tartari bello vicerunt. ».

Nous trouvons aussi un récit du 狗國 *Keou koue* ou *Royaume des Chiens*, dans les livres chinois de la même époque. Voici ce qu'en dit l'Encyclopédie chinoise intitulée *San thsai thou hoeï* (Affaires de l'homme, liv. XII, fol. 27) : Dans le *Royaume des Chiens*, les « hommes ont le corps de chien; leur tête est couverte de longs « poils; ils ne sont pas habillés, et leur langue ressemble à l'aboye- « ment des chiens. Leurs femmes sont de race humaine, et com- « prennent la langue chinoise; leurs habits sont faits de peaux de « martres zibelines. Ce peuple vit dans des cavernes; les hommes « mangent les comestibles crus, mais les femmes les font cuire. « Elles contractent des mariages avec ces chiens. Autrefois, un « Chinois étant arrivé dans ce pays, les femmes, qui désiraient « s'enfuir de là, lui donnèrent des petits bâtons, et le prièrent, « quand il retournerait dans sa patrie, de laisser tomber un de ces « bâtons tous les dix *li*. Les chiens, voyant alors que leurs habi-

poisson; et, quand on le coupe, il en pousse d'autres en place comme des cornes. Dans ce pays il y a encore beaucoup d'idolâtres, qui adorent une image de terre extrêmement grande, et dont le nom est Շակմոնիա *Chakemonia*[1]. Ils disent qu'il est Dieu depuis trois mille quarante ans; il a encore trente-cinq *touman* (à gouverner le monde); un *touman* vaut dix mille ans; et ensuite il sera privé de la divinité. Il y a aussi un autre dieu dont le nom est Մադրի *Madri*[2]; on a fait de lui une figure en terre d'une incroyable grandeur dans un beau temple. Toute la nation, hommes, femmes et enfants, sont prêtres; on les nomme Տուին *Touin;* ils se rasent les cheveux sur la tête, ainsi que la barbe; ils ont des manteaux jaunes semblables à ceux des prêtres chrétiens, avec cette différence qu'ils ne les portent pas sur les épaules, mais seulement sur la poitrine; ils sont très-modérés dans leur nourriture; ils se marient à l'âge de vingt ans, et exercent les devoirs de mari jusqu'à cinquante ans; car ils regardent cela comme très-nécessaire à la conservation de la santé.

Le sage roi racontait encore beaucoup d'autres

« tations étaient désertes, se mirent à la poursuite de cet homme, « mais ils ne purent l'atteindre. Pour se rendre de *Yng thian fou* « (Nanking sous les Ming) dans ce pays, il fallait deux ans et deux « mois. » — Kl.

[1] C'est le Bouddha *S'âkya mouni* dont il est question ici. Le compte de Héthoum mettrait sa naissance en 1785 avant notre ère; ce qui est contraire au calcul des Chinois et des Mongols. — Kl.

[2] C'est *Maïdari* ou *Maitreya*, le successeur futur du Bouddha S'âkya mouni, qui est celui de l'époque actuelle. — Kl.

choses au sujet des nations sauvages; nous les négligeons, car je ne pourrais jamais les énumérer toutes. De cette manière, Héthoum, huit mois après avoir quitté Mangou khan, revint aux limites de l'Arménie, l'an 704 des Arméniens, ou 1255 de J. C.

[Je reprends ici le récit de Tchamtchéan.]

Lorsque le prêtre Basile eut rejoint le roi Héthoum, ce prince se mit en route avec un corps de Tatares que lui avait donné Batchou, s'avança vers la Mésopotamie et rentra dans ses états après une absence d'un an et quatre mois selon Giraga et Vartan, de quatre ans selon Vahran, et de deux ans et demi selon Hayton.

*Bathou,* le prince du Nord, mourut en 1255; *Sartâkh,* son fils, alla à la cour de Mangou pour obtenir la souveraineté de son père. Il amena avec lui le prince arménien de Khatchen, nommé *Djalal.* Sartàkh, ayant obtenu ce qu'il demandait, revint dans les possessions de son père, où il fut bientôt empoisonné par ses parents *Park'hachah* et *Parak'hsar*[1].

[1] Selon Bar Hebraeus, il fut tué en route, et *Park'ha* s'empara de la souveraineté. *Park'ha,* ou *Park'hachah* du texte arménien, est بركه خان *Berkeh khan* ou *Barkah khan,* quatrième fils de *Djoudji* et frère de *Batou.* Le *Parak'hsar* du même texte est برکچر *Barakdjar,* neuvième fils de Djoudji. Ces deux princes et leur frère *Bourah* avaient la même mère, nommée *Sulthan khatoun,* de la tribu d'*Imen.* اولاکچی *Ouldâgdji,* frère de Sartâk, devait, selon l'ordre de Mangou khan, succéder à celui-ci, mais il mourut également bientôt, et *Barkah khan* prit sa place comme souverain du Kipt-

Le prince arménien Djalal obtint du khan une patente qui lui garantissait la possession tranquille de sa principauté, et il revint dans ses états.

Le prince Sempad Orpélian, vexé par les Tatares, se rendit derechef à la cour de Mangou, qui l'avait fort bien traité, et qui le confirma de nouveau dans son gouvernement. Comme Sempad était ami du gouverneur *Arghoun* qui avait été emprisonné, il obtint sa délivrance et le ramena en Arménie. Arghoun, par reconnaissance, accorda de grands avantages à Sempad; mais il persécuta comme auparavant les autres princes arméniens.

Lorsque le sulthan d'Iconium eut appris l'alliance du roi d'Arménie avec les Tatares, il se prépara à la guerre et vint attaquer Héthoum, qui le vainquit et lui enleva plusieurs villes.

*Houlav Elghan* [1], ou *Houlagou khan*, arriva avec soixante-dix mille cavaliers tatares et persans, et entra dans l'Adzarbaïtchan. Il envoya des messagers à Batchou et aux autres commandants de l'Albanie, de l'Arménie et de la Géorgie, pour qu'ils se rendissent avec leurs tribus dans l'Asie Mineure. En conséquence des ordres de Houlagou, Batchou entra dans cette contrée, vainquit et mit en fuite le sulthan d'Iconium, qui se réfugia dans une île avec ses enfants. Héthoum,

chak. Rachid-eddin et le Mo'ezz al ansâb placent tous ces événements l'an 652 de l'hégire, mais ils eurent lieu en 654 (1255 de J. C.) — Kl.

[1] *Elghan* est le même mot que les auteurs persans écrivent ایلخان *Il khan*. Ce titre mongol, qui est propre à tous les rois Tchingizkhanides de la Perse, signifie « *Prince de la Paix*. » — Kl.

effrayé de l'invasion des Tatares, envoya des présents à Batchou pour l'empêcher de venir sur ses terres, et celui-ci écrivit en sa faveur une lettre de recommandation à Houlagou et au grand khan.

En 1256, Houlagou entra en Albanie, et campa avec toutes ses hordes dans la plaine de Moughan. Lorsque ce prince fit une expédition contre les Ismaélites de l'Yrak, il nomma gouverneur d'Arménie et d'Albanie *Ghoulkhan*, qui vexa cruellement ces deux pays. Cependant il mourut dans la même année, et eut pour successeur son fils *Mighan*.

En 1257, Houlagou revint du pays des Ismaélites dans la plaine de Moughan; il y appela auprès de lui David Vahram oul, roi de Géorgie, ainsi que les principaux seigneurs arméniens; il les combla d'honneurs, aussi bien que les autres chrétiens, en considération de sa femme *Doghouz khatoun*, qui était nestorienne et de la race d'Oungkhan [1]. Houlagou avait fait dresser une tente particulière, où les chrétiens arméniens, géorgiens et syriens qui se trouvaient à sa cour, remplissaient les cérémonies de leur culte.

Houlagou resta pendant quelque temps dans la

[1] دوقوز خاتون *Dokouz khatoun* était de la race royale des Keraït, et fille d'*Ouikou* ou *Ouighou*, fils de *Ouang khan*. Elle avait été une des reines de Touloui khan, et, selon l'usage des Mongols, elle épousa après sa mort un de ses fils, qui était né d'une autre princesse. Mangou la donna à Houlagou quand il l'envoya gouverner la Perse. Ce fut d'après le désir de cette princesse que Houlagou ordonna d'honorer les chrétiens, et qu'il fit rebâtir toutes leurs églises dans son empire. Il y en avait une à la porte du palais de Dokouz khatoun, et partout les chrétiens (ترسايان) avaient le droit de sonner les cloches. — Kl.

plaine de Moughan; il y rassembla toutes les troupes des peuples soumis à son empire, et se proposa de s'avancer vers la Syrie; il laissa dans l'Arménie et en Géorgie des gouverneurs pacifiques; il avait auprès de lui le prince arménien *Zak'hare*, fils de Chahan chah, Sempad Orpélian, fils d'Eligoum, Savada Khatchenetsi et Theghiatin le Pagratide.

En 1258, Houlagou prit Bagdad, passa en Mésopotamie, soumit Merdin, Khurhou, Bir, etc., passa l'Euphrate et s'empara d'Halep et de Damas. Le roi d'Arménie Héthoum et le patriarche Constantin furent effrayés de l'arrivée d'Houlagou, et, craignant qu'il n'entrât en Cilicie, ils lui envoyèrent beaucoup de présents. Houlagou renvoya avec distinction les messagers du roi d'Arménie, qui, selon l'historien Vartan, aida beaucoup les Tatares dans leur expédition en Syrie; sur ce point il est d'accord avec le moine Hayton.

En 1260, Houlagou, après beaucoup de victoires, laissa des gouverneurs dans les villes ci-dessus nommées, les quitta et revint dans la plaine de Moughan. N'ayant pu prendre *Miafarekin*, il laissa devant ses murs un corps nombreux de troupes commandé par son fils *Ismoutin*. Le siége fut extrêmement long: les Tatares ne purent se rendre maîtres de cette ville qu'au bout de deux ans, lorsqu'elle fut réduite à la dernière extrémité par la faim et le manque de défenseurs. Les Tatares y perdirent beaucoup de monde; le prince arménien Savada y mourut [1].

[1] En l'an 1260, les Mongols possédaient Baghdâd et tous les pays

Lorsqu'on apprit en Égypte que Houlagou avait mis des gouverneurs en Syrie et en Palestine, et qu'il s'en était retourné, les Égyptiens revinrent; ils reprirent Halep et Jérusalem, persécutèrent les chrétiens, chassèrent les gouverneurs tatares dont le chef *K'heth-pougha* ou *K'hoïpougha*[1] était chrétien, à ce que dit Vartan. Les gouverneurs, ne pouvant re-

situés au-delà du Tigre. Les montagnes des Kurdes étaient occupées par des émirs kurdes indépendants.

La race des Atabeks de Syrie avait cessé de régner depuis quelque temps. *Bedr-eddin Loulou*, un de leurs esclaves et tuteur du dernier d'entre eux, régnait comme vassal des Mongols à Mousoul sur le Tigre et dans les contrées limitrophes. Il mourut à cette époque, et ses fils furent dépouillés par les Tatares.

Miafarekin, Amid, Édesse, appartenaient à des princes de la race de Saladin.

Les descendants des Turcs Ortokides régnaient encore à Mardin et à Hisn keïfa.

Les Seldjoukides de l'Asie Mineure avaient deux princes: *Rokn-eddin* régnait à Sebaste, et son frère Azz-eddin à Iconium; ils étaient ennemis, mais sujets des Mongols qui campaient dans la Cappadoce dans les environs d'Ak-cheher.

A Damas, à Halep, à Hamah, à Emesse, il y avait encore des princes de la race de Saladin, vassaux des Mameluks d'Égypte.

Acre, Tyr, Beryte, Tripoli, Tortose, Markab, Gibelet, Laodicée et Antioche, étaient au pouvoir des Francs, qui possédaient aussi quelques villes dans le voisinage des précédentes; le littoral seul leur appartenait.

Les rois d'Arménie étaient maîtres de toute la Cilicie, de la partie septentrionale de la Syrie, appelée anciennement Comagène, jusqu'aux rives de l'Euphrate, ainsi que d'une partie de l'Isaurie. Ils tenaient tous les passages du mont Taurus, de l'Arménie, de la Syrie et de l'Asie Mineure. — Kl.

[1] La bataille dans laquelle ce chef mongol fut vaincu eut lieu à *Aïn Djalout* (la fontaine de Goliath), dans le territoire de Damas, le 25e du 9e mois de l'an 658 de l'hégire (1260). Voyez l'*Histoire d'Aboulfeda*, vol. IV, p. 567. — Kl.

tourner vers Houlagou, se rendirent en Cilicie, auprès du roi Héthoum, qui leur donna des chevaux et des provisions et les renvoya vers Houlagou, ce qui le mit en grande réputation parmi les Tatares.

A cette époque, les généraux tatares se révoltèrent contre Houlagou, et voulurent tous être indépendants. Ce prince fut donc obligé d'envoyer des messagers vers le grand khan, qui lui fit parvenir un ordre pour faire périr les rebelles et qui le constituait chef suprême. Lorsque la paix fut rétablie, Houlagou s'occupa de réparer les villes de l'Arménie et de l'Albanie, et particulièrement la ville de Tauriz, qui fut nommée *Houlagou takhd* (trône d'Houlav). Il fit aussi construire un grand palais à *Tarantachd,* dans la plaine de Moughan, où il ordonna de lui amener des pierres et du bois, et de terminer, bon gré malgré, tous les travaux. Sempad Orpélian fut chargé d'aller chercher du bois jusque dans le pays de *Pasen.* Il s'acquitta si bien de cette commission que Houlagou le combla de faveurs. Comme Sempad était ennemi de la famille d'Avak, il obtint d'Houlagou l'ordre de faire périr *Kontsa,* veuve d'Avak, et de s'emparer de ses possessions. Il donna aussi *Khochak'h,* fille d'Avak, en mariage à son ami *Sahib,* qui fut secrétaire du conseil sous Houlagou et Abaka. L'action de Sempad fit beaucoup de plaisir au roi de Géorgie *David Vahram oul,* qui le nomma précepteur de son fils *Démétrius,* et le combla de faveurs.

En 1261, Arghoun, l'administrateur des tributs, que Sempad avait tiré de prison et qu'il avait ramené

en Arménie, devenait de jour en jour plus puissant et commença à persécuter les chrétiens. Il fit charger de fers Djalal, prince de Khatchen, comme coupable de s'être révolté contre Mangou khan. Aussitôt que la fille de ce prince, nommée *Rhouzan*, femme de *Poughan*, fils de Tcharmaghan, apprit la captivité de son père, elle alla trouver la reine Doghouz khâtoun, pour qu'elle lui fît rendre la liberté. Quand Arghoun fut informé de cette démarche, il envoya des bourreaux pour faire étrangler Djalal. Ceux-ci, qui étaient Persans, essayèrent vainement de lui faire abandonner sa religion, et il mourut martyr. On jeta son corps dans une citerne; son fils *Athapag* l'en retira; il le fit déposer dans les tombeaux de ses aïeux à *Kandzasar*, et, par la médiation de sa sœur et de la reine, il hérita de la principauté de Khatchen. Arghoun accusa ensuite Zak'hare de rébellion et le fit mettre à mort par ordre de Houlagou; son père Chahan chah en mourut de chagrin.

A cette époque mourût *Mangou khan*: ses deux frères *Arikh pougha* et *Ghoubila*[1] se firent la guerre pour lui succéder. *Bark'ha chah*, prince du Nord, fut auxiliaire de Ghoubila; il vainquit Arikh pougha et plaça le premier sur le trône des Tatares. Houlagou soutint Arikh pougha, et fit, pour cette raison, à Bark'ha chah, une guerre qui dura trois ans.

En 1264, Houlagou tint au mois de juillet un grand *kouriltaï*, où assistèrent le roi d'Arménie Héthoum, le roi de Géorgie David Vahram oul, le prince

[1] C'est l'empereur mongol de la Chine *Koubilaï khan*. — Kl.

d'Antioche et beaucoup d'émirs persans. Houlagou y appela aussi un grand nombre de docteurs arméniens, géorgiens, syriens et grecs.

Ce prince mourut l'année suivante; son fils aîné *Abagha* lui succéda. *Doghouz khatoun* écrivit aux prêtres syriens et arméniens pour qu'ils chantassent des prières pour le repos de l'âme de Houlagou. Plusieurs prêtres syriens se conformèrent à sa demande, mais le vartabied *Vartan* et tout le clergé arménien refusèrent de le faire. Au bout de trois mois Doghouz khatoun mourut aussi[1]. Ce fut un grand malheur pour les chrétiens. Abagha se montra, comme son père, ami des chrétiens; il demanda en mariage la fille de Michel, empereur des Grecs, qui lui envoya *Mariam Tesbina*, sa fille, mais à condition que Abagha embrasserait le christianisme et se ferait baptiser. Vartan raconte que le bruit courait qu'il s'était effectivement fait baptiser. Comme son père, Abagha résidait à Tauriz. Il avait auprès de lui Sempad Orpélian, qu'il aimait beaucoup, et qui mourut cette année dans la même ville. Il eut pour successeur son frère *Darsaïdj*, qui fut aussi fort aimé d'Abagha et des généraux mongols; car il servait avec beaucoup de courage; il jouissait également d'une grande faveur auprès du roi de Géorgie David Vahram oul.

Le roi Héthoum, allié des Tatares, vivait dans une profonde tranquillité. En apprenant la mort de Hou-

[1] Doghouz khatoun mourut le 1er de Ramadhan de l'an 663 de l'hégire (17 juin 1265), quatre mois et onze jours après la mort de Houlagou. — Kl.

lagou, les Égyptiens attaquèrent les Francs de Syrie et leur firent beaucoup de mal. Le pape *Clément IV* écrivit alors à Héthoum une lettre pour l'engager à secourir ces derniers, ce qui attira de nouveaux malheurs sur ses états. Lorsque le sulthan *Bondokdar* fut monté sur le trône de l'Égypte, il envoya redemander à Héthoum les villes qu'il avait conquises sur les Égyptiens à l'aide des Tatares. Héthoum refusa d'accéder à sa demande, malgré sa faiblesse, parce qu'il redoutait la vengeance des Tatares.

En 1266, Bondokdar se mit en marche pour combattre Héthoum; son armée entra en Palestine, prit Antioche, s'avança vers la Cilicie, qu'elle trouva sans défense et qu'elle ravagea. Héthoum rassembla ses troupes et les confia à ses fils Levan et Thoros, tandis que lui-même alla en toute hâte implorer le secours des Tatares. Pendant ce temps les Égyptiens attaquèrent l'armée arménienne; Thoros fut tué et Levan fut fait prisonnier et conduit en Égypte. Les Égyptiens ravagèrent tout le pays, mais ils ne purent prendre aucune ville, à l'exception de *Sis* la capitale, qui était moins forte et qui fut dévastée. Héthoum revint ensuite avec une armée tatare qui ne trouva plus rien à faire; car l'armée égyptienne était déjà rentrée en Syrie.

En 1268, Héthoum envoya demander au sulthan de l'Égypte la délivrance de son fils; elle lui fut accordée à condition qu'il retirerait des mains des Tatares un parent du sulthan nommé *Seghour*, qui était leur prisonnier.

L'année suivante, le prince Levan revint d'Égypte, et son père lui céda la couronne. Héthoum mourut bientôt après. Levan en ressentit une telle douleur, qu'il tomba dangereusement malade, et qu'il fut sur le point de mourir. Les souverains voisins, le sulthan d'Égypte et Abagha lui écrivirent pour le consoler et pour l'engager à prendre le titre de roi.

En 1275, mourut *David Vahram oul*, roi de Géorgie. *Darsaïdj*, prince des Orpélians, plaça sur le trône le fils de David, nommé *Démétrius*, qui lui conféra le titre d'*Atabek*.

En 1276, Abagha envoya de grands présents à *Levan II*, qui avait vaincu les Égyptiens et qui venait de rentrer dans ses états. Les Musulmans de la Cappadoce et de la Lycaonie, qui étaient soumis à l'empire des Tatares, redoutant les exploits de Levan, l'accusèrent auprès des Tatares, tandis qu'eux-mêmes entretenaient des correspondances avec les Égyptiens pour se révolter contre les premiers. Levan, instruit de leur méchanceté et des lettres qu'on avait écrites contre lui, fit connaître aux Tatares les projets de ses ennemis. Les Tatares, assurés de la vérité, les firent massacrer; et Abagha, pour récompenser Levan, lui envoya de nouveaux présents.

L'année suivante, Levan alla à la cour d'Abagha, et renouvela son alliance avec lui. Les Musulmans de la Lycaonie profitèrent de cette circonstance pour faire une invasion dans ses états. A son retour, en 1277, Levan rassembla ses armées et marcha contre les Lycaoniens; il les vainquit et les força de demander la pays.

Abagha voulut céder à Levan la possession de la Cappadoce, de la Lycaonie, et même de la Mésopotamie, pays habités en grande partie par des Musulmans qui se révoltaient souvent, à condition qu'il lui payerait un tribut; mais Levan le refusa, et lui conseilla de faire administrer ces pays par des gouverneurs séparés, pour en être plus facilement maître.

En 1279, les Musulmans de l'Asie Mineure se révoltèrent contre Abagha, tuèrent beaucoup de Tatares, s'avancèrent vers la province d'*Egegheats* et prirent Arzendjan. Abagha envoya contre eux son frère *Manko-demour* et le général *K'henk'hech*. Il les suivit bientôt après et soumit les rebelles.

Abagha envoya ensuite contre Bondokdar les généraux Thavtan et Thokhoum, qui furent vaincus dans la plaine d'*Ablestâ*[1].

A la nouvelle de cet échec, Abagha voulut, en 1280, marcher en personne contre les Égyptiens, mais une révolte qui survint en Perse le contraignit d'abandonner ce projet; il laissa en Mésopotamie son frère Manko-demour, pour le venger des Égyptiens. Celui-ci appela Levan, roi d'Arménie, Démétrius, roi de Géorgie, et tous les autres princes chrétiens; il s'avança vers l'Euphrate avec une armée de cent mille hommes, moitié Tatares, moitié chrétiens, et chassa devant lui les troupes égyptiennes jusqu'aux portes d'Hems; mais ceux-ci, joints par de nouvelles

[1] Ce bourg, dont le nom arménien est *Ablastha*, est situé dans l'ancienne province de Djahan, au nord du Taurus, actuellement dans le territoire du pacha de Marach. — Kl.

forces, attaquèrent à l'improviste le général tatare qui, saisi d'une terreur subite, se laissa vaincre sans résistance, et s'en retourna en fuyant auprès de son frère. Pendant que Manko-demour combattait les Égyptiens, *Tchak'houtar* ou *Nikoudâr,* neveu d'Abagha [1], se révolta contre lui, réunit quarante mille Tatares et dévasta l'Arménie orientale.

En 1281, Abagha rassembla les troupes des princes arméniens et géorgiens, avec lesquelles il attaqua et vainquit Tchak'houtar, qui fut fait prisonnier et exilé au milieu du lac d'Ourmiah.

En 1282, Abagha mourut et Tchak'houtar sortit de son exil, s'empara du trône, embrassa le musulmanisme, et prit le nom d'*Ahmed khan;* puis il envoya des troupes contre *Arghoun,* fils d'Abagha, qui fut fait prisonnier; mais les généraux tatares, qui haïssaient Tchak'houtar, le tuèrent et mirent Arghoun à sa place.

Celui-ci récompensa les services que lui avait rendus Démétrius, en lui donnant, en 1284, la possession d'une partie de l'Arménie et des pays qui avaient appartenu à Avak et à Chahan chah. Démétrius abandonna le gouvernement du pays d'Ararad [2] à Darsaïdj Orpélian.

[1] Aboulfaradj dit que Nikoudâr était le frère d'Abagha. Le Mo'ezz al ansâb atteste la même chose, et rapporte que نكودار *Nikoudâr* était le fils de Houlagou et de la reine قوتوى خاتون *Koutouī khatoun,* de la race de Konkrât. — Kl.

[2] Ce pays est celui qui avoisine le mont Ararat, appelé aussi *Masis* par les Arméniens, *Aghri daghi* en turc, et vulgairement

Lorsque le roi Levan apprit l'avénement d'Arghoun au trône des Tatares, il fut fort content et vou-

*Aher daghé.* Ce nom paraît venir de celui du bourg d'*Agori.* Cette montagne, très-célèbre dans l'Écriture sainte et dans l'histoire profane, est à une journée sud-ouest d'Érivan, à environ un jour et demi au sud-est d'Edjmiadzin, à douze milles de l'Araxes, également au sud; elle s'élève dans une vaste plaine, environnée partout de montagnes, qui ne se prolongent pas sur une ligne régulière, mais qui, sur plusieurs points, se rapprochent de l'Ararat, et s'en éloignent sur d'autres. Du côté de l'ouest, cette plaine se joint à une chaîne qui s'étend jusque vers *Khali yazi,* et se prolonge ensuite vers *Bing gheul;* par le sud elle se joint aux montagnes de Bayazid, qui se réunissent à la chaîne de celles du fleuve (*Dzaghghats liarn*), c'est-à-dire l'*Ala dagh.* Cette chaîne se joint aux montagnes qui passent par Pagnots, Khelath, Paghach (Bitlis) et Mouch; c'étaient autrefois les montagnes des *Kurdes;* elles se prolongent dans l'Arménie méridionale, et vont rejoindre les monts de Bing gheul. Cette plaine est très-élevée, et d'un accès difficile du côté de Bayazid, tandis qu'elle est fort basse du côté d'Edjmiadzin, au lieu nommé *Chathaphos.* C'est dans cette plaine que le sulthan Selim vainquit, l'an 920 de l'hégire, les troupes d'Ismael, roi de Perse.

La base de la montagne occupe une circonférence d'environ cinq journées pour un homme à cheval. Le massif de l'Ararat, du côté du nord-est, est partagé en deux, presque depuis le bourg d'*Agori*, qui est près de la baie, jusqu'au sommet. C'est pourquoi cette partie, vue de *Khor virab* (près d'Érivan), présente dans le lointain un sommet bifurqué. L'une des cimes est basse, mais très-pointue ; on n'y voit point de neige en été; l'autre est très-élevée; il y a un abîme formé de rochers d'une épouvantable noirceur; il est d'une immense profondeur. C'est là que périt Artavazd, roi d'Arménie. On ne trouve dans aucun pays du monde un tel abîme, dit Busching, tome X, d'après Tournefort. Deux parties de la montagne, dans sa hauteur, paraissent de loin de couleur noire; l'autre tiers paraît blanc, parce que son sommet est couvert de neige pendant toute l'année. A cause de sa grande hauteur on l'aperçoit à dix ou douze journées de distance, et les vaisseaux qui naviguent sur la mer Caspienne voient également cette cime. Les

lut aller en personne à sa cour pour renouveler son alliance; il ne s'y rendit pourtant pas cette année,

voyageurs européens disent que le mont *Masis* n'égale pas en hauteur les sommets du Caucase ou du Taurus, mais il n'a pas encore été mesuré jusqu'à présent. Le terrain de cette montagne est partout un rocher de gravier et de sable, comme celui des autres montagnes; on n'y trouve rien, ni arbres, ni plantes, mais seulement de l'herbe et des épines, encore à peu d'endroits. Des troupeaux de moutons y paissent, mais seulement du côté d'Érivan; ces troupeaux s'élèvent sur la montagne, à peu près jusqu'à l'endroit où commence la neige. Il y règne un froid très-rigoureux, à cause de l'épaisseur et de l'abondance de la neige. Dans l'été, après midi, sa superficie fond, et alors il s'écoule, de tous les côtés de cette terrible montagne, des torrents nombreux et impétueux, qui se précipitent du haut en bas, jusqu'au milieu de la nuit; ils se réunissent et forment un ruisseau qui fait tourner des moulins, et va se jeter dans l'Araxes; quelques Européens, trompés par cela, ont placé la source de l'Araxes dans le mont Masis. Ces torrents entraînent dans leur cours de très-grands morceaux de neige glacée, qu'on appelle *Ortnoug*, et en turc *Zulal*. Lorsqu'on casse ces morceaux de glace, on y trouve des insectes (*Orten*, c'est de là que vient le nom d'*Ortnoug*) et une eau extrêmement froide, très-bonne et très-salubre. Auprès de la cataracte par laquelle les eaux se précipitent, et dans toutes les parties de la montagne, on trouve des vallées.

On ne voit sur cette montagne aucune source jaillissante, si ce n'est cependant la fontaine de Saint-Jacques (Aghpioûr Serpoïn hagspoï), située à moitié de la hauteur. C'est saint Jacques, évêque de Nisibe, qui, par ses prières, la fit paraître à cet endroit.

Au pied de la montagne, particulièrement vers le nord-ouest, on voit en quantité des quartiers de rochers, et de très-grandes roches qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, comme des collines. Il est évident qu'elles doivent leur origine aux torrents impétueux qui ont entraîné d'abord les terres de la montagne, et qui, dans la suite des temps, ont emporté les rochers eux-mêmes. Ces torrents ont ouvert également et formé les vallées et les ravins qui s'y trouvent. Dans beaucoup d'endroits le pied de la montagne est couvert de rochers, et encore aujourd'hui il arrive souvent que des grands

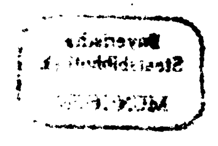
parce qu'il craignit que ses ennemis ne profitassent de son absence pour tomber sur ses états.

quartiers de roc s'écroulent et viennent se précipiter dans l'abîme avec un bruit effroyable. Ces rochers paraissent aussi avoir été précipités à une époque très-ancienne par un grand tremblement de terre, dont parle Moïse de Khoren (I, 29). Au pied de la montagne, du côté du nord-ouest, on aperçoit des ruines et des vestiges de maisons, d'édifices d'une très-grande dimension; c'est peut-être là qu'était la ville, résidence d'*Anouich,* femme d'Astyages, et des autres Mèdes dont parle Moïse de Khoren. Quelques-uns des habitants du pays croient que ce sont des ruines du temps des Arsacides.

Du côté de l'orient, au pied du mont Masis, il y a une autre montagne qui en est un petit rameau détaché; on l'appelle *Pokhr Masis* ou le *Petit Masis.*

Les voyageurs européens, et particulièrement ceux du XVII^e^ siècle, Adam Olearius, Jean Struys, etc., ont rapporté beaucoup de fables au sujet de cette montagne; que son sommet est au-dessus des nuages, et qu'il n'y a ni pluie, ni tempête. Les mêmes choses se retrouvent dans le *Djihân numâ,* dans la description du Kaghzavan. Il en est de même de ce que ces voyageurs disent au sujet du nom que les Arméniens donnent à cette montagne, qu'ils appellent tantôt *Méosina,* tantôt *Matchis,* et encore *Mesesouar,* au lieu de *Masisou sar,* ce qui signifierait, selon eux, *Montagne de l'Arche.* Je ne veux pas en dire davantage sur ce sujet, parce que tout cela est contraire à la vérité.

On trouve au pied du mont Masis une grande quantité de champs cultivés et de jardins, dans lesquels on sème des pastèques, des melons et des concombres d'une excellente qualité; on y trouve aussi toutes sortes de légumes et de grains; ils sont arrosés par les torrents qui se précipitent de la montagne, et qui les rendent extrêmement fertiles. On voit des ruines et les vestiges d'une grande ville dans les montagnes qui environnent la vaste plaine où est le mont Masis. Ces ruines renferment deux très-grandes églises bâties en pierre, et très-anciennes, comme on le reconnaît par le genre de leur construction. Elles sont très-dégradées et abandonnées. Voyez *Géographie de l'Arménie,* par le P. Indjidjian (Venise, 1802), Arménie persane, pag. 257 à 260.



Au commencement de l'année 1285, Levan alla à la cour d'Arghoun, où il fut très-bien reçu.

En 1289, Démétrius, roi de Géorgie, accusé d'avoir pris part à une conspiration contre Arghoun, fut condamné à mort et exécuté dans la plaine de Moughan, au bord du Kour.

En 1290 mourut Darsaïdj, prince des Orpélians; il eut pour successeur son fils Elighoum, avec le consentement d'Arghoun.

L'année suivante, le roi Héthoum (second) de l'Arménie fut attaqué par le sulthan Bondokdar; il envoya demander du secours à Arghoun, qui, occupé par d'autres guerres, ne put le défendre. Héthoum écrivit alors au pape, pour qu'il lui obtînt des secours de la part des princes chrétiens.

Arghoun mourut alors, et fut remplacé par son frère *K'heghathoun* ou *K'haïkath khan* [1], qui régna environ quatre ans. Il fut vaincu et tué par *Baïdou*, fils de *Thargad* [2], fils de Houlagou.

Lorsque le roi Héthoum apprit cet événement, il alla, en 1295, trouver Baïdou, pour faire sa paix avec lui; mais *Ghaza* ou *Ghazan khan*, fils d'Arghoun, se révolta alors contre Baïdou, et celui-ci ordonna à Héthoum de l'attendre à Maragha jusqu'à l'issue de cette lutte. Cependant bientôt après Baïdou perdit le trône, qui échut à Ghazan khan.

[1] كيخاتو خان *Keikhatou khan* était fils d'Abagha. — Kl.

[2] Le *Moe'zz al ansâb* écrit le nom de ce prince طرغاى *Thar-ghaï*. — Kl.

---





